L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

50me VOLUME. — 14me ANNÉE

SOMMAIRE DU No 5 (Février 1901)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ☩ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ☩ — Julien Lejay, S.·. I.·. ☩ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — Papus, S.·. I.·. ☩ — Sédir, S.·. I.·. ☩. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Amaravella. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Bornia Piétro. — J. Bricaud. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Delézinier. — Jules Giraud. — Dr Ferran. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — E. Lefébure. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Gle C. Noel. — Horace Pelletier — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — Thomassin. — Tidianeuq. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — L. Hennique. — Gabriel de Lautrec. — Jules Lermina. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

G. Armelin. — Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch Grolleau — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
4, Rue de Savoie
(DE 2 A 5 HEURES)
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

SUR

La Physiologie Spirituelle

Il ne faut pas considérer les divers phénomènes qui accompagnent la réintégration de l'âme à son rang primitif dans la hiérarchie créaturelle, comme des mouvements purement métaphysiques. Les extases, les ravissements, les illuminations, les luttes spirituelles, les combats intérieurs, le développement des facultés thaumaturgiques de l'âme sont à considérer si l'on veut en comprendre le sens vitalcomme les actes d'individualités vivantes se mouvant dans les paysages de l'Adamah, de la Terre céleste, nageant dans les océans de la lumière plastique universelle, travaillant dans la cité des dieux comme la cellule matérielle circule dans les vaisseaux du corps humain, comme l'habitant de la terre s'agite sur la surface du globe.

« Il faut étudier la nature par l'homme et non l'homme par la nature », a dit le Philosophe inconnu; le processus vital par lequel le corps humain s'alimente, respire, se meut et matérialise les idées, se ré-

pète analogiquement pour une planète, pour un système solaire, ainsi que dans l'ordre invisible au cours du développement graduel de la conscience, à partir du plan physique jusqu'au plan divin, développement qui constitue ce qu'on appelle l'initiation et dont le terme est le rétablissement de l'Adam universel dans sa patrie primitive, la Jérusalem céleste.

Louis-Michel de Figanières a excellemment décrit ce fonctionnement analogique de la vie dans l'homme et dans l'univers, de même que les Brahmes, les Cabalistes et les prêtres du Tao le firent il y a bien des siècles dans les cosmogonies écrites en langues sacrées.

Je voudrais décrire rapidement l'analogie qui préside au double mouvement de la vie physique et de la vie spirituelle de l'homme.

Les différents systèmes ésotériques ont distingué et classé un grand nombre des organes de l'homme invisible ; malgré tout, il y en a une grande quantité qui ne sont pas décrits dans les enseignements des diverses initiations terrestres. En conséquence, nous considérerons dans l'être humain un corps physique et une âme divine ; nous désignerons sous le nom d'esprit ou astral, ou homme intérieur, l'innombrable série de canaux, d'organes, d'êtres, dont la fonction est d'unir l'âme divine au corps matériel.



Il y a dans le corps trois organes centraux, l'estomac, le cœur et le cerveau, par lesquels passe la triple alimentation de l'homme sur le plan physique.



L'estomac reçoit de la matière solide et liquide : c'est l'alimentation proprement dite.

Le cœur reçoit de la matière gazeuse (air atmosphérique) : c'est la respiration.

Le cerveau reçoit de la matière ignée (astral de la planète) : c'est la direction de l'organisme ou motricité et la vie psychique.

Les aliments matériels sont transformés en chyle par l'estomac, condensés dans le foie et dans ce réservoir mystérieux qu'est la rate, et distribués par les vaisseaux lymphatiques.

L'excrétion rejette au dehors la matière non utilisée.

Les aliments aériens sont fabriqués dans les poumons (transformation du sang veineux en sang artériel), condensés dans le cœur et distribués par les artères ; l'excrétion s'appelle alors expiration.

Les aliments ignés sont fabriqués par le cervelet (transformation de la force sanguine en force nerveuse), condensés dans le grand sympathique et distribués par les centres gris ; l'excrétion se fait par les organes de la génération.

Ainsi nous voyons dans chacun de ces trois fonctionnements un centre vital doué d'une énergie propre qui absorbe quelque chose venant de l'extérieur, le transforme, l'emmagasine dans un organe spécial, le distribue par des canaux, et rejette au dehors ce qui est inutilisable.

Les deux tableaux suivants expliqueront plus clairement ce résumé :



Principe divin	Fonction	Organe	Produit	Couleur
Père	Base	Estomac	Chyle	Jaune, blanc
Fils	Animation	Cœur	Sang	Rouge
Esprit	Direction, relation	Cerveau	Force nerveuse	Bleu

Alimentation	Estomac	Cœur	Cervelet
Emmagasinement	Foie, rate	Poumons	Gr Sympathique
Distribution	Lymphatiques	Artères	Centres gris
Excrétion	Intestins	Expiration nasale	Génération

C'est cette quadruple opération que Louis Michel appelle les quatre règles de la Nature, que les Cabalistes ont symbolisé par une adaptation des Sephiroth, et que les Brahmes connaissent également lorsqu'ils décrivent les Nadis et les Vayous du corps humain.

Or, l'innombrable série d'actes que peut accomplir un homme astral peut, à notre point de vue à nous qui, placés sur la terre, regardons de bas en haut, se partager, quant à leurs résultats, en deux classes : le Pouvoir et la Science ; et, en effet, ces propriétés de l'Esprit sont bien distinctes et ne se trouvent que très rarement ensemble dans le même individu. Ce sont des ignorants qui ont laissé la plus grande réputation

comme thaumaturges ; et les initiés savants sont d'ordinaire assez embarrassés de produire un phénomène. Il est bien entendu, d'ailleurs, qu'à la limite ces deux ordres de résultats se confondent, et que l'adepte, le mage ou plus simplement l'homme parfait est également puissant en œuvres et en paroles.

Mais la Science et le Pouvoir, c'est-à-dire la Théorie et la Pratique, peuvent être également acquis par le cerveau et par le cœur ou, pour parler plus exactement, par le centre intellectuel et par le centre animique. Nous aurons donc des théoriciens ou savants intellectuels, tels les néo-platoniciens, les philosophes mystiques, les Gnânis, les Pythagoriciens, et des savants animiques, ceux qui obtiennent la science par révélations : Jacob Boehme en est le type. Puis des praticiens par le cerveau : tous ceux entraînés par les écoles de magie : les Tao-Sse, les Tantriks, les Shamanes; et des praticiens par le cœur, ceux en qui le monde divin écoule sans cesse le flux de ses énergies.

	Théorie, Science	Pratique, Pouvoir
Cerveau	Théosophes	Magiciens
Cœur	Illuminés	Théurges

En réalité, les types purs de chacune de ces classes se rencontrent peu ; les classifications ont toujours

quelque chose d'artificiel qui fait qu'elles ne répondent pas strictement aux phénomènes qui en sont l'objet ; le théoricien désire toujours faire un petit miracle, et l'opérateur tient toujours prête une théorie expliquant ses conceptions.

En langage de temple, on appelle ces deux courants : l'intellectuel et l'animique, l'initiation lunaire et l'initiation solaire ; la première dérive toujours de la seconde par la suite des siècles et en invertit les principes, ainsi qu'on peut le remarquer chez les Brahmes à partir de Krishna et dans certaines sectes chinoises. La lune, le cerveau, la nuit, la résorption de l'effort vital, Siva, y sont érigés en principes dirigeants, et le soleil, le cœur, le sang, la vie, Jésus, rejetés en second ordre.



Essayons maintenant d'établir une analogie entre ces quelques données et les phénomènes de la physiologie. La sphère zodiacale que les Cabalistes ont appelée Grand Adam, notre terre dont le principe est appelé Henoch par Moïse et Manou par les Brahmes, sont, dans le plan central et biologique de l'Invisible, des organismes semblables à l'organisme humain. Les myriades d'âmes qui vont, viennent, travaillent, descendent, montent dans les courants fluidiques, à travers les planètes, les satellites et les soleils, suivent des chemins, non pas symboliques, mais réels. Avant qu'un monde soit peuplé, il est constitué dans la volonté du Père, et il se développe en même temps que des créatures lui sont envoyées ; car il est lui-même

une créature individuelle et intelligente. De même dans l'homme un globule de matière est entraîné dans les océans des vaisseaux artériels, dans le lacis sans fin, pour sa petitesse, des capillaires; cette cellule microscopique suit des chemins, tout comme l'âme qui anime le corps dont elle fait partie et à travers lequel elle évolue. Voilà pourquoi le Maître des Seigneurs a pu dire: Je suis la VOIE, la vérité et la vie.

Choisissons un exemple purement matériel: supposons un homme qui va se restaurer avec une excellente soupe aux choux; l'idée pourra sembler puérile, mais, au point de vue invisible, il est certain qu'il existe une relation spéciale entre la famille à laquelle appartiennent les esprits des cellules matérielles de notre dîneur et la famille spirituelle du chou qui va être ingéré. Il est également certain que ce végétal et toutes les cellules qui le constituent possèdent une certaine intelligence, ces cellules végétales vont donc accepter, par une sorte de pacte conclu avec leur régent, lequel est l'esprit collectif de leur règne, d'évoluer en passant de la sphère d'existence infra-humaine à la sphère humaine. L'esprit de cette plante et les esprits de toutes les cellules composantes savent donc, chacun selon son degré, que, pour parfaire cette évolution, il leur faudra mourir à l'état de vie qu'ils ont expérimenté jusqu'à présent, pour renaître à l'état de chyle, de lymphe, de cellules musculaires, osseuses ou sanguines en passant par toutes les douleurs de la désintégration qu'elles vont subir pendant que le bol alimentaire sera digéré par le feu gastrique. Si telles cellules sont plus spécialement apparentées au règne minéral,



elles iront dans les os, et ce n'est qu'après un stage plus ou moins long dans ce plan d'existence qu'une nouvelle mort transformera leur tension vitale, c'est-à-dire placera leur esprit dans un nouvel appartement ou dans un nouveau département de l'organisme humain. Leur paradis à elles sera atteint quand elles seront devenues aptes à entrer en communication avec l'univers extérieur : par exemple quand, entraînées dans le lacis des capillaires, elles remonteront par les veines jusqu'aux poumons, pour recevoir de l'air atmosphérique une énergie nouvelle, ce que les alchimistes appellent une teinture, par l'infusion de laquelle il leur sera permis de devenir pour le corps tout entier une puissance biologique.

La voie de l'initiation de l'esprit humain est de tout point semblable. Attaché à un corps physique, s'il veut s'évader de la prison de la matière, il faut qu'il meure à tout ce qui constitue sa personnalité dans le plan de cette matière ; mais c'est là un but idéal : le sommet de l'évolution que puisse attendre un ego incarné. La cellule osseuse peut être entraînée dans un courant de l'organisme, et revenir à sa place, elle peut s'incorporer complètement dans ce courant. De même l'homme-esprit peut être admis dans l'Invisible, à titre de simple spectateur, ou comme participant à la vie spirituelle; et, de plus, l'admission à la porte des différents appartements ne nécessite pas toujours une transformation radicale de la personnalité humaine. Nous allons essayer d'expliquer ces différences.

L'Invisible, lorsqu'il se révèle à un être humain, ne peut le faire qu'en déterminant dans la conscience de

cet être un changement, une orientation nouvelle, en la transportant au delà de son état habituel, en provoquant, en un mot, une extase. Mais il y a beaucoup d'extases; il y en a autant, en réalité, que de plans dans l'univers; l'initiation humaine ne peut donner que des méthodes générales, des procédés que chaque néophyte réalise selon ses capacités particulières.

Ainsi, par exemple, le Yogui qui, selon la lettre extérieure des traités mystiques, prononce l'Aum, le magicien qui crée le pentagramme, font ces choses selon l'esprit et non pas selon le corps: prononcer l'Aum en esprit, c'est exalter sa conscience individuelle jusqu'au plan de la mère universelle; dresser le pentagramme, ce n'est pas dessiner une figure géométrique à une heure donnée, avec des encres et des objets consacrés, c'est se tenir debout en esprit dans l'Invisible: la tâche n'est plus aussi facile. Le mystique lui-même, lorsqu'il prie, prosterné au fond de l'abîme de l'humilité, ne profère pas de paroles, mais la faim de son âme perce à travers les serpents invisibles, jusqu'à la source de toute vie.

Ces trois exemples représentent à peu près exactement les trois grandes voies par lesquelles il est donné à l'homme de vivre de la vie spirituelle. Le Yogi suprême ne tend pas à autre chose qu'à devenir la cellule qui, dans l'éternité prochaine de la terre, c'est-à-dire dans le prochain Manvantara, recevra un germe vivant venu du Père; c'est le même chemin par lequel, dans le corps de la femme, des cellules vont passer, pour nourrir l'enfant futur qu'elle mettra au jour après une période régie comme les périodes brahmaniques, par

le nombre 9. Le mage est, dans le corps du grand Adam, une des cellules du système nerveux conscient. C'est en lui que se montrent, au plus haut degré, la liberté, la spontanéité, la puissance directrice; il est un Dieu dans l'univers, comme la cellule nerveuse l'est pour les cellules fibreuses et sanguines qui lui obéissent.

Mais au mystique appartiennent les qualifications les plus proches de celle du Verbe universel qui circule partout, qui s'immole à tous les instants, sur la croix des points cardinaux de l'espace; ainsi le sang va partout porter la vie, dynamiser les organes engourdis, se battre contre les agents perturbateurs venus du dehors, donner aux cellules graisseuses la force de se sacrifier en combattant la maladie, etc. C'est donc là le rôle le plus difficile, puisqu'il s'agit de donner sa vie. Les deux premières voies, en effet, sont le développement logique, graduel et incessant, dans le sens du bien, de la force individuelle de l'être; mais celle-ci demande à l'ego de mourir à Soi-même sans cesse et sans hésitation, de sacrifier sans regrets ses attaches les plus profondes, de supprimer ses tendances les plus intimes, d'oublier complètement tout ce qui nous constitue nous-mêmes.

Je n'irai pas plus loin dans le développement un peu décousu de ces quelques idées; j'ai voulu indiquer une fois de plus une méthode de recherches, que d'autres ont maniée magistralement; j'essaierai une autre fois de l'appliquer à l'étude de l'état social, et j'espère pouvoir alors être plus clair et plus instructif.

SÉDIR.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

Mme Lay-Fonvielle et Julia

Aujourd'hui tout le monde a entendu parler de la voyante de la place Saint-Georges, on a raconté dans la plupart des journaux de nombreux traits de lucidité, des études ont été publiées un peu partout sur ce cas de médiumnité; on pourrait donc croire que le sujet est épuisé, qu'il ne reste plus rien à en dire.

Je crois cependant qu'il pourrait être intéressant de montrer qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène banal de spiritisme, qu'il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Il y a eu et il y a encore des médiums plus extraordinaires que Mme Lay-Fonvielle, nous connaissons les lévitations, les apports, les matérialisations et bien d'autres phénomènes surprenants; Mme Lay-Fonvielle ne produit rien de tout cela, elle ne présente qu'une seule médiumnité, laquelle n'est pas très rare, la médiumnité à incarnations.

Tout le monde sait ce que c'est qu'un médium à incarnations : un vivant, homme ou femme, se tient assis, immobile, dans une passivité complète, aidé



généralement par la lecture d'une prière ; au bout d'un temps variable, souvent très court, le médium présente quelques phénomènes nerveux, généralement quelques secousses dans les membres, puis le calme revient et sa personnalité est changée, un désincarné parle par sa bouche ; du moins c'est ainsi qu'on interprète les faits.

Il est très difficile de dire exactement ce qui se passe, l'aspect du sujet est assez semblable à celui d'un somnambule magnétique, seulement, tandis que ce dernier parle en son propre nom, raconte ce qu'il voit sans cesser d'être lui-même, le médium à incarnations dit aussi ce qu'il voit, mais prétend être l'esprit d'un mort, incarné dans un vivant dont l'esprit a été déplacé. Il n'y a pas d'autre preuve immédiate de la vérité de cette affirmation que l'affirmation elle-même. La lucidité, le récit des choses connues seulement du désincarné, ne sont pas des preuves suffisantes, le somnambulisme magnétique lucide donne les mêmes résultats. Il est vrai que les spirites peuvent nous défier de prouver que le somnambulisme lucide n'est pas lui-même aidé par des esprits. Je ne veux pas trancher la question, je me contenterai de dire que, si les preuves immédiates font défaut, nous avons, dans certains cas, des circonstances éloignées qui démontrent l'intervention d'une entité de l'invisible. C'est justement le cas pour Mme Lay-Fonvielle.

Dans le cas de ce médium, l'entité qui se manifeste presque toujours est une petite fille, morte à cinq ans et disant s'appeler Julia. Quelquefois une autre petite

fille, du nom de Madeleine, prend la place de Julia, mais seulement dans des cas particuliers, les consultants ont presque toujours Julia pour interlocuteur.

Julia s'étant donné une mission, ou l'ayant reçue, je ne veux pas préciser, a cherché un médium qui puisse l'aider à l'accomplir. Cela n'était pas aussi facile qu'on pourrait le croire : il fallait une femme présentant une médiumnité suffisante, un homme était contre-indiqué ; il fallait que la médiumnité fût d'une sorte particulière; on conçoit que la parole seule pouvait convenir, tous les autres modes auraient exigé trop de temps. Du reste, la parole a seule une autorité suffisante pour agir sur les âmes. La femme elle-même devait avoir des convictions conformes au rôle qu'on allait lui faire jouer ; elle devait avoir une grande patience et une grande bonté ; elle devait enfin comprendre la mission, l'approuver et s'y dévouer.

Mme Lay-Fonvielle s'est trouvée justement posséder toutes ces qualités ; Julia l'a choisie et elle n'a qu'à s'en louer. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau : Mme Lay-Fonvielle, quoique jouissant d'une bonne santé, n'est pourtant pas infatigable. Mais Julia prend des précautions, quand son médium est fatigué, elle le force à se reposer. On a remarqué que certains jours la clientèle afflue ; d'autres jours, au contraire, il vient peu de monde, cela coïncide toujours avec le plus ou moins de forces du médium.

La mission de Julia est bien simple : ramener le plus de monde possible au spiritualisme (je ne dis pas au spiritisme). Mme Lay-Fonvielle et Julia sont

chrétiennes et ont des sentiments religieux très élevés, mais elles ne font pas de propagande, Julia se contente de donner de bons conseils, d'élever l'âme de ses consultants et de leur montrer qu'à la mort tout n'est pas dit, et qu'il y a autre chose que la matière.

Pour arriver à ce but, elle consent à se mettre à la disposition du public et à donner à chacun des preuves de clairvoyance; elle renseigne volontiers le consultant sur ses propres intérêts, elle consent volontiers à faire quelques expériences permettant de vérifier la réalité de son existence et de sa lucidité ; mais elle se refuse absolument à toutes recherches criminelles ou politiques, cela ne fait pas partie de sa mission.

On a déjà raconté beaucoup de faits prouvant sa lucidité, tout le monde sait comment elle a fait retrouver le cadavre du capitaine de France, en décrivant à la famille tout l'itinéraire qui devait conduire à l'endroit où il se trouvait. Je vais raconter quelques épisodes dont j'ai été témoin :

Un de mes amis avait fait faire un buste en terre cuite, dont il me donna une reproduction. A quelque temps de là, il alla consulter Julia, sans lui dire qu'il me connaissait. Entre autres choses, elle lui dit : « Tu as dans ton cabinet un buste pareil à celui qui est chez le Dr Rozier. »

Une dame de mes amies souffrait depuis longtemps d'une maladie d'estomac contre laquelle tous les traitements avaient échoué ; l'eau de Vichy lui apportait un soulagement momentané, c'était tout ce qu'elle

pouvait obtenir. Une nuit, elle rêva qu'elle voyait venir à elle une petite fille qui lui dit : « Veux-tu que je te guérisse ? — Je veux bien. — Fais une prière. » La dame se mit à prier pendant que la petite fille faisait des signes de croix sur son estomac. La petite fille partit ensuite en disant : « Tu es guérie. » La dame se réveilla à ce moment. Depuis ce rêve, elle mange ce qu'elle veut et digère très bien, elle est complètement guérie. Quand cette dame me raconta cela, je lui dis de suite que ce devait être Julia. Nous allâmes ensemble chez Mme Lay-Fonvielle, et je dis à Julia : « Pourrais-tu me donner quelques renseignements sur la maladie de Mme C...? — Tu lui portais intérêt, tu m'avais dit de m'occuper d'elle, j'ai été la voir, je lui ai dit de prier et je lui ai fait des signes de croix avec mon pouce. Elle doit être guérie maintenant. » La vérité est que je lui avais, en effet, parlé de cette dame, mais sans lui dire qu'elle était malade.

Ce dernier cas est intéressant à un double point de vue : il montre que Julia a le pouvoir de guérir et il établit un lien entre l'état de rêve et l'état de veille. En effet, Mme C... a fait un rêve, ce qui a été acquis dans ce rêve a persisté à l'état de veille, et enfin le rêve a été raconté par le médium en trance, c'est-à-dire par Julia, le personnage qui a figuré dans le rêve.

Il n'y a pas que dans le rêve que Julia se montre en dehors de son médium. Il y a quelques mois, M. X. alla voir Julia pour la première fois avec Papus ; après quelques instants de conversation, Julia lui dit : J'irai te voir ce soir à 10 heures. Le même soir, M. X. était, comme à son habitude, dans son cabinet de travail,

ne pensant plus à la promesse de Julia. Vers 10 heures, son attention fut attirée par une clarté qui passa devant ses yeux, et il vit venir à lui une gentille petite fille paraissant avoir cinq à six ans. Elle était vêtue d'une robe blanche courte, sa tête était nue, ses cheveux châtain foncé, presque noirs, elle tenait d'une main un livre à demi ouvert. Elle arrivait en sautillant et en souriant, comme aurait pu le faire une enfant de son âge. Elle regarda M. X. un instant avec un bon sourire, puis disparut sur place, comme une flamme qui s'éteint.

Le lendemain, Papus alla chez Mme Lay-Fonvielle. Julia lui dit: « Tu sais, j'ai été voir ton ami hier soir à 10 heures, comme je le lui avais promis. » Quelques jours après, M. X., rencontrant Papus, lui dit: « J'ai vu Julia, elle est venue me voir à 10 heures, le jour où nous étions allés ensemble chez Mme Lay-Fonvielle. — Je le sais, répondit Papus, Julia me l'a dit. »

Ici encore, Julia a bien joué le rôle d'un personnage existant objectivement.

L'exemple que je viens de citer n'est pas unique, M. X. a revu souvent Julia, il a vu aussi Madeleine qui est une gentille petite fille, environ du même âge, blonde aux cheveux bouclés, l'air mutin, éveillé, beaucoup moins sérieuse que Julia, aimant les couleurs voyantes, etc., mais une bonne petite fille elle aussi.

Deux autres personnes, à ma connaissance, ont vu Madeleine, mais pas Julia.

Je crois inutile de raconter un plus grand nombre d'épisodes pour prouver la lucidité de Julia; je me con-

tenterai de déclarer que je n'ai pas encore eu connaissance d'un seul cas où elle se soit trompée. Doit-on en conclure que, si elle fait une prédiction, ce que, du reste, elle évite autant que possible, on doive compter absolument sur sa réalisation? Cela dépend; si la prédiction est telle que son accomplissement soit en son pouvoir, on peut y compter: si, par exemple, elle promet la guérison d'une maladie, on peut être sûr qu'elle n'a pas parlé à la légère, qu'elle s'emploiera à obtenir cette guérison et qu'elle l'obtiendra en effet. Mais si la prédiction est indépendante de son action, si elle vous prédit, par exemple, que vous vous marierez dans telle ou telle condition, il est très probable que cela aura lieu, mais ce n'est pas certain. C'est très probable parce que le cliché existe actuellement, et qu'il est toujours très difficile d'empêcher un cliché de passer en acte, le plus souvent le cliché produira son effet.

Mais ce n'est pas certain, parce qu'il peut arriver qu'un cliché fasse long feu, pour ainsi dire. S'il n'en était pas ainsi, on ne comprendrait pas l'efficacité de la prière: je suis atteint d'une maladie mortelle, n'importe quel voyant verra le cliché qui détermine ma mort à bref délai, et pourra prédire, à coup sûr, que je mourrai environ à telle époque; dans certains cas même le médecin pourra en dire autant. C'est bien, en effet, ce qui arrivera presque toujours. Cependant il y a des exemples, et j'en connais, où une prière fervente a brisé le cliché et le malade guérit miraculeusement; le médecin dit: Je m'étais trompé, mon diagnostic a été mal fait; le voyant et le croyant disent:

Personne ne s'est trompé, mais Dieu a exaucé les prières.

Quelles conclusions devons-nous tirer de tout cela? C'est que Julia est un être réel, différent de Mme Lay-Fonvielle; en d'autres termes, Mme Lay-Fonvielle n'est pas un sujet magnétique. Si le somnambulisme lucide peut rendre compte de certains phénomènes, il ne peut pas rendre compte des apparitions que j'ai racontées plus haut. En outre, Julia est un être d'une catégorie très élevée, et c'est ici que je dois donner quelques explications, car on a élevé des doutes à ce sujet, quelques-uns ont même prétendu le contraire. Examinons donc les principales objections qui ont été faites.

Tout d'abord, on s'étonne que le médium se fasse payer; cela était cependant nécessaire. Mme Lay-Fonvielle sacrifiant tout son temps à la mission de Julia, il est assez naturel qu'on pourvoie à son entretien, elle ne peut pas en même temps gagner sa vie et se tenir à la disposition des consultants.

D'autre part, tout l'argent qu'elle reçoit n'est pas pour elle. Julia l'autorise à prélever sur la recette une somme suffisante pour vivre convenablement dans un appartement qui lui permette de recevoir sa clientèle; le reste doit être affecté à une œuvre de bienfaisance.

Enfin, il était nécessaire d'éloigner les flâneurs; il s'agit d'une œuvre sérieuse et non pas d'un simple spectacle. Si on laissait venir gratuitement tous les curieux, il y aurait encombrement, et les gens sérieux ne pourraient pas approcher. En outre, un médium

est un instrument fragile qu'il ne faut pas surmener ; il ne faut jamais perdre de vue que l'invisible ne peut se manifester à nous qu'à l'aide d'un instrument matériel, c'est-à-dire d'un corps physique naturel ou artificiel ; quelques mystiques peuvent correspondre directement avec lui, mais ce n'est pas le cas général, et Julia s'adresse à tous ceux qui viennent la consulter et non pas seulement aux voyants. Or, tout ce qui appartient au plan physique est sujet à la fatigue. Un corps artificiel, comme dans les matérialisations, se fatigue tellement vite qu'au bout de très peu d'instants il est obligé de se dissocier. Le corps d'un vivant est donc seul pratique pour des communications de longue durée et devant se produire souvent. Et cependant le corps même d'un vivant doit être ménagé, l'incarnation ne peut pas se prolonger longtemps, ni se répéter trop souvent.

Il y a des exceptions à tout ce que je viens de dire, mais nous ne devons tenir compte que du cas général.

Voici encore quelques objections qui ont été faites : d'abord le mystère qu'elle laisse planer sur son identité est un mauvais symptôme ; ensuite, s'il est vrai qu'elle donne de bons conseils, rien ne prouve qu'elle n'en donnera pas de mauvais plus tard ; elle a fait des conversions, qui prouve qu'elles seront durables ? Le médium a de bons sentiments religieux, dit un autre ; nous ne pouvons pas savoir s'il en sera toujours ainsi.

Voilà tout ce qu'on trouve pour jeter la suspicion sur la valeur de notre missionnaire. Je ne crois pas



qu'il soit bien difficile de répondre : Julia ne vient pas pour que vous fassiez des recherches sur ses antécédents, elle vient vous renseigner sur beaucoup de choses qui vous intéressent, le reste ne vous regarde pas ; son passé est très honorable, mais elle a bien raison de le cacher. Melchisédec n'a pas dit non plus d'où il venait, vous avez cependant confiance en lui ; du reste, Julia vous dit qu'elle est une petite fille de cinq ans, vous pouvez bien vous contenter de cela, d'autant plus que, si elle vous donnait des détails sur son ancienne famille, après en avoir vérifié l'exactitude, rien ne vous prouverait qu'elle a réellement appartenu à cette famille; elle aurait pu connaître ces détails comme elle connaît tant d'autres choses qui ne concernent que ses consultants.

Je ne sais pas plus que vous si Mme Lay-Fonvielle sera toujours aussi pieuse, je le lui souhaite; mais si le malheur voulait qu'elle se refroidît vis-à-vis de Dieu, je la plaindrais, mais je n'en conclurais pas qu'elle a été primitivement de mauvaise foi. De même, Julia ne prévariquera jamais, j'en suis bien convaincu, mais si cela arrivait, qu'est-ce que ça prouverait ?

Quant à la solidité des conversions, quel est le saint qui puisse répondre que ceux qu'il a convertis persévéreront ?

Et puis..... qui vous prouve aussi à vous que tout ce qui est bon aujourd'hui sera mauvais demain ? De quel droit suspectez-vous la conduite future de personnes que vous reconnaissez actuellement être bonnes ?

Un catholique m'a fait une objection qui lui paraît

plus sérieuse. Julia fait quelquefois incarner à sa place, en Mme Lay-Fonvielle, des esprits qui ont vécu sur terre dans des corps physiques, ce qu'on appelle des « âmes des morts » ; mais c'est de la nécromancie cela ! Or, l'Église défend la nécromancie. La réponse est facile : 1° cela n'est pas de la nécromancie ; 2° l'Église ne défend pas certaine nécromancie.

Qu'est-ce, en effet, que la nécromancie? C'est l'art d'évoquer les morts par des procédés magiques. On conviendra qu'il faut une forte dose de bonne volonté pour confondre un être passif qui, sans aucune opération, sans aucune préparation, reçoit l'impression d'un esprit, de façon à parler comme cet esprit aurait parlé s'il avait encore été sur terre, et un magicien qui, après de longues préparations, fait des cérémonies compliquées pour faire apparaître extérieurement l'esprit dans un corps artificiel. Dans le premier cas, il y a invitation, réception amicale, et tout se passe convenablement sous la direction de l'esprit familier ; dans le second cas, il y a coercition, violence exercée sur l'esprit, et les choses ne se passent pas toujours paisiblement.

Enfin, l'Église défend la magie noire qu'on confond trop souvent avec la nécromancie. Mais l'évocation pure et simple des morts, sans opérations goétiques, est si peu défendue, que beaucoup de saints ont raconté que telles et telles personnes étaient en purgatoire et demandaient des prières ; Christina Mirabilis parle avec l'âme du comte Ludwig de Loss et lui dit : « ... Courage, va-t-en et subis les peines de tes péchés, selon le jugement divin ; moi, je prends la

moitié de ton purgatoire et j'en subirai les tourments dans mon corps. » On pourrait raconter beaucoup d'épisodes du même genre.

Je conclus : Mme Lay-Fonvielle est un médium remarquable, d'une sincérité absolue et d'une religiosité digne d'éloges. Julia est un esprit très élevé, d'une merveilleuse lucidité, d'une grande bonté, très secourable, donnant d'excellents conseils et qui est destinée à faire beaucoup de bien.

Les spirites peuvent revendiquer Mme Lay-Fonvielle comme médium à incarnations, cette dame elle-même n'y contredit pas ; pour moi, je vois là un cas particulier d'embryonat: Quelle que soit Julia, elle a voulu se rendre utile à l'humanité, et pour cela elle a été obligée d'embryonner un être humain ; seulement, pour conserver toute sa puissance d'action, elle ne réalise son existence terrestre que périodiquement, par courts intervalles; elle échappe à la domination du Prince de ce monde. Mme Lay-Fonvielle gagne à cet embryonat intermittent, tout aussi bien que s'il était permanent, une direction et une collaboration dans le bien, qui lui sont très utiles pour sa propre évolution. Comme dans tout embryonat d'ordre élevé, l'être humain et l'esprit se prêtent un mutuel secours.

Dr F. Rozier.

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

DUTOIT-MEMBRINI

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

I

La vie de Dutoit-Membrini ne fut illustrée par aucune action d'éclat, mais remplie de bonnes œuvres pratiquées en secret et dont Dieu seul fut le témoin. Il mit, en effet, autant de soins à cacher ce qui se passait en son intérieur qu'en mettent d'autres à le publier.

On ne trouvera donc en cette étude, faite d'après des notes et des manuscrits inédits, qu'un homme pour qui les trompettes de la renommée ne sonnèrent point. Ayant passé sa vie à prêcher l'humilité et l'abnégation de soi-même, il fut calomnié par ceux auxquels sa conduite intègre et pure parut être une critique de la leur et les mensonges répandus à son égard ne le furent que par la haine portée à une piété solide et éclairée.

Jean-Philippe Dutoit-Membrini naquit à Moudon,



dans le canton de Vaud, le 23 septembre 1721, de parents sincèrement religieux, remplis de probité et de vertus. Son père M. Dutoit avait fait de très bonnes études et pensait entrer dans l'état ecclésiastique. Mais, persécuté par le clergé, il dut n'y plus songer et fut même obligé de quitter pour quelque temps sa patrie. Il se choisit alors une épouse digne de lui en la personne de Mlle Membrini, issue d'une famille d'origine italienne et dont il eut un fils unique.

Le beau naturel et la grande vivacité du jeune Philippe ne tardèrent pas à se faire remarquer et ses parents ne négligèrent rien, dans la mesure du possible, pour cultiver d'aussi heureuses dispositions.

Son père, homme d'un jugement très sain, usa constamment envers lui de cette douceur et de cette autorité qui captivent la raison et le cœur, sans qu'il s'y mêlât jamais rien de triste, de pénible, ni d'effrayant. Des promenades champêtres, d'innocentes récréations servirent autant que l'étude à orner l'esprit du jeune Philippe et lui faire aimer la vertu. Bien des fois ceux qui l'approchèrent l'entendirent raconter que dans sa première jeunesse, touché de l'amour de Dieu et du sentiment de sa divine présence, il lui arriva qu'étant seul dans la grange de son père, le sentiment douloureux d'avoir offensé Dieu par ses péchés le saisit si vivement qu'il fondit en larmes. Son père, attiré par ses sanglots, voulut en savoir la cause. L'ayant apprise, il l'embrassa et lui dit : « Mon cher enfant, prends bon courage et console-toi ; Dieu est ton père bien plus que je ne le suis moi-même, il t'aime mille fois plus que je ne puis t'aimer ; aime-le

aussi de tout ton cœur, de toute ta pensée et de toutes tes forces, et tu ne l'offenseras plus. »

Ces paroles d'un père, si consolantes, parties du cœur et dites si à propos, se gravèrent dans celui du jeune Philippe en traits ineffaçables, et servirent d'aliment au feu d'amour divin qui de plus en plus embrasa son âme.

A peine eut-il atteint sa dixième année que son père le conduisit au collège académique de Lausanne pour y suivre les cours. Son désir d'instruction était si ardent, son intelligence si vive que bientôt il devança tous ses condisciples et qu'à quinze ans il fut promu avec distinction en philosophie.

Destiné par son désir et celui de ses parents à l'état ecclésiastique, ses progrès dans les études théologiques furent tels qu'à vingt-cinq ans il fut consacré au saint ministère et de plus obtint une chaire.

Peu après, une maladie longue, douloureuse, et qui le conduisit à la porte du tombeau, fut le moyen dont Dieu se servit pour opérer en lui le passage d'une vie naturelle, quoique moralement irréprochable, à une vie toute spirituelle et intérieure.

Son âme fut dès lors consacrée à Dieu.

Une lumière céleste s'épandit et pénétra en son esprit, et lui fit comprendre les saintes Écritures sous une tout autre forme qu'il ne les avait jusqu'alors envisagées.

Ainsi, marchant avec fermeté dans les voies du Seigneur et portant sa croix à la suite de son divin Maître, il renonça à tout projet d'établissement temporel ; la pensée même d'avancer dans les dignités



ecclésiastiques lui fut enlevée ; toute autre inclination, désir ou volonté, hormis celle de connaître et servir Dieu en Jésus-Christ, fut pour jamais bannie de son cœur. Il se borna à travailler au salut des âmes.

Ses sermons étaient animés d'un tel esprit de vie, de force et d'onction, qu'on accourait de toute part pour l'entendre. Ayant prêché un jour à Berne, sur *l'amour des ennemis*, un auditeur s'écria au sortir de ce sermon qu'il faudrait être un démon pour ne point se réconcilier sur le champ après de telles paroles, et il s'en fut de suite faire la paix avec un de ses ennemis les plus acharnés.

Cela fut ainsi aussi longtemps que lui permit sa santé. Une fâcheuse maladie vint interrompre le cours de ses prédications ; une oppression presque continuelle l'empêcha pour le restant de sa vie de parler en public.

L'oisiveté ne fut cependant point pour Dutoit la suite de la privation de la chaire.

La lecture habituelle de la Sainte Bible qu'il savait à peu près par cœur, celle des Pères de l'Église, les classiques latins, grecs et hébreux, une correspondance étendue avec plusieurs savants et hommes célèbres, entre autres avec Charles Bonnet, Lavater, Swedenborg et Claude de Saint-Martin ; la composition de ses ouvrages et d'un très grand nombre de sermons, discours et homélies sur les sujets les plus profonds comme les plus usuels, la réimpression d'excellents ouvrages sur la religion et la vie intérieure, remplirent toutes les heures du jour et les veilles de la nuit.

Il s'était procuré la collection complète de tous les



Pères de l'Église, laquelle formait environ deux cents volumes, qu'il estimait énormément.

Ce fut à cette époque qu'il publia son traité sur *les noms divins* ainsi que divers sermons. Mais sa grande modestie et sa profonde humilité, en comparant ses productions avec le grand nombre d'ouvrages sur la vie intérieure que nous possédons, lui firent trouver les siens si inférieurs qu'un grand nombre d'entre eux furent condamnés à être brûlés.

S'étant consacré à Dieu, Dieu accepta le sacrifice de tout son être. Ses paroles, ses discours, ses conseils, ses enseignements soutenus par la grâce et la bénédiction de son divin maître eurent leur plein effet.

Une telle vertu, malgré la retraite et l'humilité sincère de Dutoit, devint la critique des prétendus philosophes et des faux chrétiens et ne put manquer d'être l'objet de leurs satires et de leurs railleries. Ils y intéressèrent même l'autorité du gouvernement dont la bonne foi fut surprise sous le prétexte que ce nouvel apôtre répandait des idées mystiques et une nouvelle doctrine ; mais la saisie des papiers de Dutoit-Membrini et leur examen tournèrent à sa pleine justification et à la gloire de Dieu.

Mais que sont toutes les maladies du corps, les peines extérieures et les persécutions des hommes, comparées aux peines intérieures, aux dépouillements, aux morts à soi-même, auxquelles l'œuvre du Saint-Esprit applique celui qui consent à mourir au vieil homme pour renaître à une nouvelle vie ?

Dutoit-Membrini épuisa cette coupe amère jusqu'à la lie. Le martyre intérieur que les hommes ne voient



ni n'aperçoivent est sans contredit beaucoup plus douloureux que le martyre extérieur. Les états purifiants, l'abandon et les délaissements intérieurs sont des routes si pénibles, qu'il faut les avoir parcourues pour les pouvoir décrire.

Mais encore que sont toutes les souffrances de ce monde, comparées à la gloire qui doit un jour être révélée aux *nouveaux hommes* et même aux grâces divines dont ils sont déjà ici-bas les objets ?

C'est au milieu de toutes ces souffrances intérieures et extérieures de Dutoit-Membrini que la divine Providence lui donna la compensation la plus douce, par la connaissance qu'il fit de deux personnes aussi distinguées par leurs vertus et leur piété exemplaire que par leur extrême bonté et l'amabilité de leur caractère : Mmes Schlumpf, mère et fille, de Saint-Gall (1).

De grandes qualités, un religieux dévouement pour tout ce qui constitue le véritable chrétien, le généreux sacrifice qu'elles firent des honneurs et des plaisirs du siècle, le renoncement à tout ce qui est du domaine de la nature corrompue, la pratique constante de tous les devoirs d'une âme véritablement chrétienne, telle fut le caractère de ces deux pieuses dames.

C'est avec ces personnes angéliques que Dutoit-Membrini passa les vingt-cinq dernières années de sa vie, dans les prières et la pratique de toutes les vertus chrétiennes, faisant leur bonheur et recevant d'elles

(1) Mmes Schlumpf, mère et fille, résidaient à Lausanne, où elles moururent, la première en 1795 et la deuxième en 1812.

les témoignages continuels d'une tendre vénération, et les soins les plus soutenus dans ses longues et douloureuses maladies.

Ce fut surtout dans la dernière que la puissance et les heureux effets de son mysticisme se manifestèrent pleinement par sa patience, sa résignation, sa fermeté, sa douceur et sa sérénité dans les douleurs les plus cruelles.

Ses jambes énormément enflées, couvertes de plaies, ne lui permirent pas d'entrer dans un lit. Fixé sur un fauteuil, sans pouvoir changer de position, durant deux années, il est facile de se représenter l'excès d'incommodité, la fatigue et la souffrance d'une telle gêne, jointe à bien d'autres maux.

Sa paix n'en fut cependant point altérée. Sa prière était continuelle; la présence de Dieu ne le quittait point; son âme était aussi saine et dans la joie que son corps était malade et dans la destruction.

Sa maxime favorite était que nous devons vivre avec Dieu dans le temps, si nous voulons vivre avec lui dans l'éternité. Ce qui ne peut avoir lieu qu'en entretenant un commerce spirituel avec la Divinité, supposant que l'on parle à Dieu, qu'on répand son âme en sa sainte présence, qu'on lui expose ses joies et ses peines, ses tentations, ses péchés et ses doutes; en un mot, qu'on prie sans cesse ce Père céleste infiniment aimable.

On venait à lui dans la pensée d'adoucir ses maux par les témoignages du tendre intérêt que l'on y prenait et lui aider à passer sans trop d'ennui le temps, en suppléant par la conversation au défaut de ses



occupations ordinaires ; bientôt, la grâce dont il était plein se répandait sur celui qui le visitait ; un sentiment doux et religieux le pénétrait ; son cœur s'ouvrait à la confiance, il découvrait au malade ses chagrins, ses peines, lui demandait conseil et sortait d'auprès de lui éclairé, fortifié et rempli du désir d'obtenir encore la faveur de revoir celui auquel il avait cru faire une visite de charité !

Dans les derniers mois de sa vie surtout, Dieu rendait sa sainte parole si efficace par la bouche de son serviteur, qu'on ne l'approchait point sans avoir en le quittant de sérieux désirs de conversion.

Cependant, le moment où il allait rendre à son Dieu cette âme qui lui avait été toute consacrée était arrivé ; c'était en janvier 1793 : le sort de Louis XVI l'occupait fortement et il adressait au ciel des prières ardentes pour le roi. Le 21 janvier au matin, il demanda si le roi était mort — c'était l'heure même où le martyre se consommait à Paris, — on lui dit que les nouvelles n'annonçaient point encore la fin de la procédure. Dès cet instant, les approches de sa propre délivrance ne furent plus équivoques ; à dix heures du soir du même jour, il cessa de vivre en ce monde ; son dernier soupir fut le dernier acte d'un long martyre...

L'attachement, la vénération profonde dont étaient pénétrés tous ceux qui avaient eu quelques relations avec lui étaient trop réels et trop bien fondés pour produire à sa mort une douleur d'éclat, mais elle fit verser beaucoup de larmes, et son souvenir intimement lié pour ses amis à tout ce qui est bien, les

pauvres surtout qu'il avait tant aimés, le retrouvèrent continué pour eux dans les deux excellentes compagnes de sa vie. Le patrimoine de Dutoit avait d'autant mieux assuré son indépendance que ses besoins comme ses désirs se bornaient au strict nécessaire.

Mais, dès qu'il s'agissait des pauvres, et surtout de ceux qui ne l'étaient point par leur faute, il ne connaissait plus que le besoin de servir Jésus-Christ en leurs personnes ; et, comme il était célibataire et qu'il n'avait des parents qu'à des degrés très éloignés et sans liaison avec lui, il ne laissa ni dettes ni fortune, ayant successivement placé tout son trésor au Ciel suivant le conseil de son Divin Maître.

Cependant, afin d'éviter toute perquisition ou chicane qui pouvait être faite au sujet de sa succession, il fit un testament le 17 octobre 1790, dans lequel il nomma M[mes] Schlumpf ses héritières.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette notice biographique qu'en insérant textuellement ce testament, dans lequel il prend à témoin son Dieu en présence de qui seul il écrit, et qui le fait peut-être mieux connaître que tout ce que l'on en a pu dire.

On y voit la fermeté de sa foi, son humilité, sa reconnaissance envers ses respectables amies auxquelles il demande encore l'aumône pour les pauvres comme dernière preuve de leur attachement envers lui.

« Au nom de la très sainte, une et indivisible Trinité, Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le Saint-Esprit que j'adore et confesse comme le seul vrai Dieu, et devant l'infinie majesté duquel je m'anéantis, et au nom de la très sacrée humanité du Verbe qui s'est fait homme

et est mort pour moi, pauvre, misérable et indigne pécheur, qui remets à ce même Jésus, Dieu et homme, seul sauveur et médiateur, tout mon être pour le temps et l'éternité, le suppliant de le laver dans son tout précieux sang et me délaissant entre ses mains avec un abandon plein, absolu et sans bornes ; me délaissant, dis-je, à sa justice, à sa miséricorde et à l'amour éternel dont il m'a aimé, pour qu'il dispose de moi selon son bon plaisir et sa suprême volonté que j'adore et que j'espère, moyennant sa grâce infinie, adorer avec une entière soumission dans l'Éternité des Éternités. *Amen !*

« Je n'ai point de proches parents et d'ailleurs je n'aurais rien à leur donner, puisque j'ai dépensé ou donné pendant ma vie le bien que la divine Providence avait daigné m'accorder. Et au moment que j'écris ceci, il ne me reste qu'une assez petite rente sur ma tête, qui, vu l'état actuel de la France, serait, selon mon opinion, également réduite à rien quand, d'ailleurs, elle ne s'éteindrait pas à ma mort. Ainsi je n'ai pas proprement de quoi faire un testament et cependant mes circonstances l'exigent. Mais, quand j'aurais à donner un bien que je n'ai pas, je le donnerais tout entier aux personnes avec qui j'ai eu l'honneur de demeurer, dont la générosité m'a comblé de bontés vraiment inouïes Ainsi, non pas tant comme don, car je ne sais quel nom donner à ceci, et pour éviter à ces personnes respectables des embarras qu'elles auraient en pure perte après ma mort, j'institue pour mon seul et unique héritier la noble dame Clève Schlumpf ou à son défaut Mlle Marie Schlumpf, sa



fille. Qu'elles veuillent bien recevoir ici l'effusion du cœur le plus reconnaissant et qui demande à Dieu pour elles ses plus précieuses grâces dans ce monde et son éternelle bénédiction dans l'autre. Et puissent-elles recevoir un jour dans son sein la rétribution de leurs bonnes œuvres. *Amen!*

« Je prie ces respectables dames de consommer leurs procédés, en voulant bien donner pour moi et en mon intention 50 francs aux pauvres, à qui et comment il leur plaira. Je n'ai pas de dettes et j'espère n'en avoir pas à ma mort qu'elles aient à acquitter et j'aurai soin de n'en avoir aucune.

« Vu mes circonstances isolées, je crois avoir droit, sans qu'aucune magistrature ait à craindre la moindre recherche, de défendre absolument tout inventaire, sous quelque prétexte que ce soit, et ainsi empêcher que ces respectables dames aient aucun embarras à mon occasion, ce qui serait le plus inutilement du monde, la déclaration que je fais ici de mon avoir, ou plutôt de mon *non-avoir,* devant et pouvant amplement suffire.

« Je casse et annule tout autre testament (suivant les formes ordinaires).

« *Signé :* JEAN-PHILIPPE DUTOIT.

« A Lausanne, le 26 octobre 1790. »

Tel fut Dutoit-Membrini. On reconnaîtra en lui le véritable disciple de Saint-Martin, l'homme intérieur, le mystique qui est devenu le nouvel homme.

Il était tellement pénétré des vérités qu'enseigne

l'Évangile, que tout ce qui s'en écartait lui causait une peine extrême, qui le portait à faire des réprimandes parfois véhémentes. Mais, si cette sorte de rudesse pouvait paraître pénible à celui qui en était l'objet, elle était cependant sans aigreur et sans amertume. Il suivait en cela la maxime de l'apôtre : Si vous vous mettez en colère, ne péchez point, car, disent les notes manuscrites d'où nous avons extrait cette biographie : « Son indignation était contre le péché, et non contre celui qui le commettait ! »

II

Les ouvrages publiés par Dutoit-Membrini sont très nombreux ; plus nombreux encore sont ceux qui sont restés manuscrits.

Les premiers volumes publiés furent : le *Traité sur les noms divins* et *Gethsémani et Golgotha ou la Croix intérieure et extérieure du chrétien*, ainsi qu'une prodigieuse quantité de dissertations, de discours et sermons sur divers textes de l'Écriture sainte. Ils furent réunis en 1760 sous le titre de *Discours philosophiques et moraux* (Lausanne, chez A. Chapuis).

En 1768, il réédita les *Lettres chrétiennes et spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit du vrai christianisme*, imprimées jadis à Amsterdam en 4 volumes in-8° et auxquelles il ajouta un cinquième tome contenant sa correspondance secrète avec Fénelon.

Ayant parlé dans une dissertation contenue dans cet ouvrage de l'insuffisance de la raison humaine

pour juger les choses spirituelles, une dame de qualité, Mme de Chaudieuveuillan, lui fit observer qu'ayant dit ce à quoi la raison humaine est incapable d'atteindre, il aurait dû montrer les avantages et tous les innombrables secours qu'elle rend à l'homme.

Ayant composé quelques traités sur cette matière, il resta trente années sans songer à les publier : ce ne fut qu'en 1789, à la suite d'une circonstance imprévue et exhorté par une personne de son entourage, qu'il publia en 1790 la première édition de la *Philosophie divine*, dans laquelle il traite : des causes du peu d'effet de la morale, de la réfutation des principales objections des incrédules contre l'Évangile ; de ce que l'on doit entendre des cieux purs et des cieux impurs dont parle l'Écriture sainte ; de l'esprit astral ; de la magie naturelle, spirituelle, angélique, diabolique, divine ; de l'esprit et de l'âme ; de leur différence ; de leur immortalité ; de la puissance du Prince de l'air d'après ce qu'en dit saint Paul ; du magnétisme ; du somnambulisme ; des prophéties, des prodiges et divers miracles qu'ont opérés les païens ; des trois révélations ; de la croix et de sa loi universelle appliquée à tous les êtres ; des inspirés et des illuminés modernes ; de la théologie mystique et des sens cachés de l'Écriture, etc., etc.

Cet ouvrage ne fut pas plutôt publié, que l'auteur en republia une nouvelle édition à Lyon en 1793, augmentée d'un troisième volume et de notes très profondes sur des sujets de haute théosophie.

Cet ouvrage contient en somme un système sublime de vérités révélées à l'homme au moyen de la triple



manifestation, vérités jetées çà et là dans ce livre sans ordre apparent, les cachant ainsi à la raison humaine.

Une troisième édition en fut publiée en 1810, sous le titre de *Science du Christ et de l'homme*, et fut traduite en italien, en espagnol et en russe.

Plusieurs des amis de Dutoit trouvèrent tant de plaisir à lire ses sermons et les discours qu'il avait composés depuis qu'il avait dû renoncer à la chaire, qu'ils le sollicitèrent de les publier, ce qu'il fit en 1764, sous le titre de *Sermons de Théophile* (Franc-fort-sur-Mein, 1764).

Ce fut à la suite de cette publication que ses amis conçurent le projet de faire imprimer successivement ses discours, ce qui aurait formé une collection d'une dizaine de volumes. C'est dans ce dessein qu'ils donnèrent en 1800 les trois premiers volumes, sous le titre de *Philosophie chrétienne*, exposée, éclaircie, démontrée et appuyée sur l'immuable base de la révélation, ou la véritable religion pratique, expliquée et rendue à sa pureté primitive.

L'éditeur avait formé le projet de publier tout ce qui restait des manuscrits de l'auteur, mais des événements fâcheux accompagnés d'un esprit d'opposition de la part même de ceux qui auraient dû l'encourager, vinrent en interrompre la publication.

La doctrine de Dutoit inculquait, en effet, avec tant de force, le règne de Jésus-Christ en nous pour y détruire tout ce qui s'oppose à l'établissement effectif du Verbe divin que la plupart des personnes pieuses de l'époque ne goûtèrent nullement cette doctrine, elle

leur parut trop sévère, ou, comme elles disaient, « trop légale » !

Notre notice ne serait pas complète si, après avoir énuméré les écrits de Dutoit-Membrini, nous passions sous silence les nombreux ouvrages qu'il fit réimprimer en les enrichissant parfois d'excellentes préfaces.

En 1760, ce furent les *Entretiens d'une âme dévote avec son Dieu*, de G. Guillaume, dont il retoucha le texte et l'orna d'une préface.

En 1766, il engagea un libraire de Lausanne à réimprimer les *Sermons* de Nardin en cinq volumes, et en 1770, l'Imitation de Jésus-Christ, sous le titre de *Kempis commun*.

En 1791, il fit mettre sous presse : *le Mystère de la croix affligeante et consolante de Jésus-Christ et de ses membres*, petit in-12, sans aucun changement et sans notes explicatives. L'auteur de cet opuscule fut un M. Douzedan, Français d'origine qui, après la révocation de l'Édit de Nantes, se réfugia en Allemagne et exerça la médecine à Offembourg. Lié avec un ami qui, par la suite, devint ministre de l'électeur de Saxe alors régnant, il fut invité par celui-ci à venir à sa cour, voulant par son moyen découvrir certains secrets de la philosophie hermétique, et que M. Douzedan n'était point disposé à divulguer. Le refus qu'il fit de se rendre à cette invitation lui attira la haine de l'électeur de Saxe qui le fit enlever de force de sa maison d'Offembourg et l'exila dans la forteresse de Sonnestein. C'est dans cet exil qu'il composa le traité du *Mystère de la Croix*.



On lui doit encore plusieurs éditions de la *Pratique pour se conserver en présence de Dieu*, in-12, 1777.

La première édition fut en très grande partie distribuée gratuitement, puis elle fut réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Présence de Dieu* ; la dernière édition est de 1812.

Mais ce qui donne à Dutoit-Membrini les plus grands titres à notre reconnaissance, c'est que nous lui devons une édition complète des œuvres de Mme Guyon. Il avait, en 1768, donné une édition des lettres de cette mystique célèbre ; ce fut en 1790 qu'il fit réimprimer sa vie en trois volumes, et continua dans la suite à donner au public le restant de ses œuvres.

Le tout forma une collection superbe de quarante volumes in-12, qu'il augmenta d'une étude sur Mme Guyon et le caractère de ses écrits.

JOANNY BRICAUD.



ÉLÉMENTS D'HÉBREU

Cours de première année professé à l'École libre des Sciences hermétiques (*session* 1899-1900).

Par SÉDIR

(Suite)

Au point de vue kabbalistique, les lettres sont classées comme suit :

On trouve en hébreu : trois *lettres mères,* sept *doubles* et douze *simples.*

Les trois mères correspondent à la trinité et ce sont : א, מ. ש.

Les sept doubles, aux sept planètes : כ, ג, ל, ב, פ, ל, ת.

Les douze simples, aux douze signes du Zodiaque : ה, ח, ו, ח, ט, ד, ל, כ, ס, ע, צ, ק, ר.

Voici une autre classification d'après Agrippa (*Phil. occulte*) :



♈	ה	Simples	Β	B
♉	ו	»	Γ	C
♊	ח	»	Δ	D
♋	ס	»	Ζ	F
♌	ל	»	Κ	G
♍	מ	»	Λ	L
♎	כ	»	Μ	M
♏	ט	»	Ν	N
♐	ע	»	Π	P
♑	צ	»	Ρ	R
♒	ק	»	Σ	S
♓	ש	»	Τ	T
♄	ב	Doubles	Α	A
♃	ג	»	Ε	E
♂	ד	»	Η	I
☉	נ	»	Ι	O
☿	פ	»	Ο	U
⛢	ר	»	Υ	J
☾	ת	»	Ω	V
□	א	Mères	Θ	K
C	ך	»	Ξ	Q
O		»	Φ	X
△	י	»	Χ	Z
♅		»	Ψ	H

§ IV. — DU SIGNE PRODUISANT LA RACINE

Les éléments de la parole sont la voix, le geste, les caractères tracés.

Ses moyens résident dans le son, le mouvement et la lumière.

Mais ils existeraient en vain si la volonté, puissance créatrice et indépendante d'eux, n'était intéressée à les mettre en œuvre et capable de le faire.

La voix et le geste sont toujours les mêmes quand ils expriment la même affection intérieure. Mais les caractères varient parce qu'ils ne peuvent pas être tracés sans une convention préalable : l'écriture est le fruit de la réflexion; les deux autres éléments sont spontanés; mais la variété des caractères destinés à exprimer telle émotion a réagi sur le geste et surtout sur la voix et en a différencié les inflexions dans les divers peuples.

*
* *

Une racine est toujours monosyllabique et bilittérale : trois lettres sont la contraction de deux racines. A la naissance de la langue, le signe est un nom, mais ce nom s'efface par le développement du peuple pour constituer le signe. Un signe isolé dans le discours est, en hébreu, un article.

*
* *

La racine présente toujours un sens universel ; pour le spécifier, il faut découvrir si elle est employée comme nom, comme verbe ou comme relation.

Ex. : אי désigne le centre vers lequel tend la volonté, le lieu où elle se fixe, la sphère d'activité dans laquelle elle agit. Comme nom : c'est un désir, un objet désiré, un lieu, une île, une région, un foyer, un gouvernement. Comme verbe, c'est l'action de désirer une chose, de tendre vers un lieu. Comme relation, c'est le rapport abstrait du lieu où l'on est, de l'objet où l'on tend, de la sphère où l'on agit.

∴

La relation est extraite par la pensée du signe, du nom ou du verbe. Il y en a trois sortes :

1° Relation désignative ou article, qui marque le rapport du signe au nom.

2° Relation nominale ou pronom, qui marque le rapport du nom au nom.

3° Relation adverbiale, adverbe, qui caractérise le rapport du verbe au verbe ou au nom.

L'article peut être une relation proprement dite ou article, une proposition ou une interjection.

Il y a six articles en hébreu ; ils n'ont ni genre ni nombre. Ce sont :

ה : Il peut ou déterminer le nom, c'est *le*, *la*, *les*, *ce*, *cette*, *ces ;* — ou exprimer une relation de dépendance, *du*, *de la*, *des ; de ce*, *de cette*, *de ces ;* — ou ajouter un sens emphatique au nom qu'il précède : *ô*, *oh*, *ah* ou simplement le *!*.

ל : Relation de réunion, de possession, de coïncidence : *à*, *au*, *à la*, *aux*, *de*, *du*, *des*, *pour*, *selon*, *vers*, etc.

מ : Un nom est pris pour moyen, pour instrument, est distrait d'une série d'autres noms : *de*, *du*, *des*, *par le*, *avec*, *en*, *au moyen*, *parmi*, *entre*.

ב : Un peu plus fort que le précédent : *en*, *dans*, *le*, *chez*, *avec*, *à l'aide de*, *tout en*.

כ : Exprime la similitude, l'analogie, la concomitance : *comme*, *en*, *tel que*, *de même que*, *d'après*, *suivant*, *selon*, *ainsi que*, *à l'instar*.

ו : Exprime un mouvement conjonctif ou convertible : *et*, *aussi*, *ainsi que*, *puis*, *ensuite*, *que*.

Ces six articles deviennent prépositions quand ils sont composés de plusieurs caractères et qu'ils agissent isolés ou simplement réunis aux mots par un tiret ; ce sont des interjections quand, ainsi isolés, ils n'offrent plus aucun rapport avec le nom ou le verbe. Les dictionnaires donnent des listes copieuses de ces locutions.

§ V. — DU NOM

Le nom est la base du discours; il y est lié au signe comme le signe lui est lié. C'est pourquoi la plupart des noms hébreux sont des signes particularisés. De là l'erreur des traducteurs du *Sepher* qui ont toujours rendu le signe par le nom : on traduit jardin au lieu de sphère organique; *Hetz* traduit arbre, au lieu de substance végétative.

Voici les règles que donnent Court de Gébelin et Fabre d'Olivet pour ne pas tomber dans les mêmes errements :

1° Comparer beaucoup de langues entre elles pour en connaître une seule ;



2° Savoir que toutes les voyelles tendent à devenir consonnes, et les consonnes voyelles.

3° Donc suivre ce mouvement, distinguer la voyelle-mère de la voyelle vague; cela est très facile pour l'hébreu;

4° Savoir que d'une langue à l'autre les consonnes se substituent les unes aux autres, surtout celles de même touche :

Touche labiale : ב, פ, ו, douceur, aménité.

Touche dentale : ד, ט, ce qui touche, tonne, retentit, résiste, protège.

Touche linguale : ל, ר, mouvement rapide, rectiligne ou circulaire.

Touche nasale : מ, נ, mouvements rentrants et sortants.

Touche gutturale : ג, כ, ע, ק, objets creux et profonds, l'emboîtement.

Touche sifflante : ז, ס, צ, objets sifflants et aériens.

Touche chuintante : י, ש, ח, mouvements légers, sons doux et durables, objets agréables.

5° Voir que les sept voyelles mères peuvent se substituer les unes aux autres et qu'elles tendent à s'éteindre dans le son *ch* allemand.

Quant à la pratique de l'étymologie, il faut ne supposer aucune altération dans un mot dont on ne puisse rendre raison; distinguer les caractères radicaux d'un mot des caractères accessoires; classer les mots par familles; distinguer les primitifs des composés; éviter toute étymologie forcée. Enfin être capable d'appuyer l'étymologie d'une preuve historique ou morale.

*
* *

Les noms hébraïques sont ou substantifs, ou qualificatifs, et ils sont en petit nombre dans la langue de Moïse; ou modificatifs, ou facultatifs.

Les qualificatifs sont souvent suppléés par des articles : ה, כ, מ, ב.

Les facultatifs sont ce que les grammairiens actuels appellent participe présent ou passé; ils se forment par l'adjonction dans un substantif du signe lumineux et intellectuel ו ou י. C'est du dernier que sort le verbe.

*
* *

L'hébreu n'a que deux genres, le masculin et le féminin; ce dernier se forme du premier en y ajoutant la terminaison ה.

Il n'a non plus que deux nombres; le *duel* n'est qu'une modification du pluriel. Les noms masculins forment leur pluriel par l'addition de la syllabe ים et les féminins par celle de la syllabe ות.

*
* *

La déclinaison n'existe pas en hébreu. Les noms y reçoivent leurs mouvements au moyen des six articles précédemment décrits et de la relation désignative את.

*
* *

Les noms hébraïques, en se classant dans la phrase suivant le rang qu'ils doivent y occuper, éprouvent

une légère altération dans le caractère final : c'est la construction ; c'est le nom régissant qui est d'ordinaire modifié, à l'inverse de ce qui se passe dans les autres langues.

Les noms, au singulier, terminés par un autre caractère que ה, n'éprouvent pas cette altération ; ils sont simplement réunis au nom suivant par un tiret. Ceux qui sont terminés en ה le changent en ת.

§ VI. — DES PRONOMS

Les pronoms absolus sont relatifs aux personnes ou aux choses. Ce sont :

Je, moi, אני, רׄכי, אנ.
Tu masculin, אתה.
Tu féminin, את.
Il, lui, הוא.
Elle, הוא, היא.

Nous, נכנו ou אנחנו.
Vous masculin, אתם.
Vous féminin, אתן.
Ils, הם.
Elles, הן.

Les pronoms relatifs sont de tout genre et de tout nombre :

אל, אלה, ce, celui.
אשל, lequel, qui, ce qui.
דא, די, דן, ce, ceci.
זה, זו, זאת, ce, ceci.
חא, ce, celui, voici.

הן, הנה, voici, est-ce que.
הל, est-ce que ; que si le.
מי, qui, lequel.
מה, quoi, que, qu'est-ce.
פה, cette chose-là, ce lieu-là.

*
* *

Les affixes indiquent l'action des personnes ou des choses sur les choses.

Les affixes nominaux correspondent à nos pronoms possessifs.

Les affixes verbaux correspondent à nos pronoms conjonctifs.

On en trouvera la liste dans tous les dictionnaires.

§ VII. — LE VERBE

Il n'y a qu'un verbe : הוֹה, *être-étant;* tous les autres verbes sont des combinaisons de celui-ci avec des noms; ce verbe ne change point la nature des noms, mais il ne fait que les rendre vivants de la vie dont ils recélaient en eux-mêmes les principes. Ce verbe unique a pour principe, en hébreu, le signe de la lumière ו; sa substance est la vie universelle et absolue représentée par la racine הוֹה, qui n'est jamais un nom.

Le verbe en lui-même est immuable, il ne connaît ni genre, ni nombre, ni inflexion; il remplit tout, comprend tout, amène tout. Mais dans cet état, il est incompréhensible pour l'homme; il ne se rend sensible qu'à la faveur de la substance dont il se revêt : cette substance est le nom facultatif élevé à la vie verbale. Les modifications du nom verbalisé sont au nombre de quatre : la forme, le mouvement, le temps et la personne.

*
* *

Verbes particuliers. — Le génie hébraïque ne laisse que rarement les verbes se former de la racine dissyllabique, sans y ajouter un caractère qui en modifie ou renforce l'expression. Cette adjonction est initiale ou terminative; lorsqu'elle est initiale, le caractère ajouté est י ou נ; lorsqu'elle est terminative,

c'est le caractère final qui se redouble. Ces verbes sont dits *radicaux-composés*. Les grammairiens, qui n'ont pas fait d'étymologie, les prennent tantôt pour des verbes radicaux, tantôt pour des verbes irréguliers.

Les *verbes radicaux* sont ceux qui se tirent de la racine et qui sont monosyllabiques.

Les *verbes dérivés* sont ceux qui se tirent d'un substantif composé; ils sont toujours bisyllabiques.

* * *

VERBES NOMINAUX, INFLEXION VERBALE. — Le sens des verbes radicaux est facile à découvrir puisque la racine n'y est compliquée que du signe ן.

Le sens des verbes radicaux-composés, plus difficile à découvrir, dépend de l'influence que la racine et le signe initial ou terminatif exercent l'un sur l'autre. Le י donne à l'action verbale une force extérieure plus énergique, plus durable, plus apparente; le נ rendra cette même action plus intérieure et plus enveloppée. L'adjonction terminative double la force du signe final. Voici comment les verbes s'infléchissent à l'aide des articles :

Mouvement énonciatif מלוך, l'action de régner.

Mouvement déterminatif המלוך, l'action même de régner, de l'action de régner.

Mouvement directif למלון, selon l'action de régner, à régner, pour régner.

Mouvement extractif ממלוך, par l'action de régner, en régnant.

Mouvement médiatif במלוך, en action de régner, en régnant.

Mouvement assimilatif כמלך, conforme à l'action de régner, tout en régnant.

Mouvement conjonctif ומלוך, et action de régner.

Mouvement désignatif את-מלוך, l'action telle de régner ; celle qui le constitue.

Il faut remarquer que l'article ך reprend toute sa force convertible devant le futur ou le passé : le futur devient passé et le passé futur, à peu près comme fait en français la conjonction conditionnelle *si* : Si j'*étais* dans dix ans au bout de mes travaux, que je *serais* heureux.

§ VIII. — DES MODIFICATIONS DU VERBE

FORMES VERBALES : Positive : quand l'action verbale s'énonce simplement. Le mouvement passif y est indique par le נ et le ה.

Intensitive : s'exprime par le *chirek*, remplaçant du י placé après la première lettre.

Excitative : transporte sur un second sujet qu'il faut mettre en mouvement ; elle s'exprime par le ה.

Réfléchie, ou réciproque : elle s'exprime par la locution ה ת.

LE MOUVEMENT est { actif, du dedans au dehors, d'un agent sur un objet : j'aime.
passif, du dehors au dedans, par un objet sur un agent : je suis aimé.

Le TEMPS reste une énigme pour qui se renferme dans le cercle des sensations; et pourtant les sensations seules lui donnent une existence relative. C'est, d'après d'Olivet, une mesure de la vie, comme l'espace est une mesure de la matière. Plus un peuple est vieux, plus sa grammaire possède de *temps*. Les langues du Nord de l'Europe n'avaient primitivement que deux temps : le présent et le passé; comme les langues de l'Asie occidentale, qui paraissent venir de l'Afrique, n'avaient que le passé et le futur.

De même qu'il y a trois couleurs fondamentales, il y a trois temps principaux.

Les Hébreux ne connaissaient pas le présent, que le génie de leur langue concevait comme un point insaisissable dans la progression du passé au futur. Le *je suis* n'est jamais exprimé que par le pronom seul ou le facultatif continu.

FORMATION DES TEMPS. — La Personne et le Temps sont aussi inséparables que le terme et le mouvement. Les trois éléments de la parole, la voix, le geste et les caractères, quoique agissant ensemble, sont plus particulièrement actifs, la voix dans le Verbe, le caractère dans le Nom, et le geste dans la Relation. Ce geste est donc la source de tous les pronoms (1) :

Le geste identique produit la première personne, *je*, *moi*, אני : l'être se manifeste.

Le geste mutuel produit la seconde, *tu*, *toi*, אתה ; l'être mutuel.

(1) Cf. Harris, *Hermès*, I, 5. — *Apoll. De Synt.*, II, 5. Prisc., XII.

Le geste autre ou relatif, la troisième, *il*, *lui*, אךא; l'être autre.

Ces pronoms personnels sont soumis au genre, au nombre et à l'inflexion des articles; ils déterminent aussi le temps des verbes (1). Après s'être contractés de façon à se distinguer des affixes verbaux, ils se placent devant le verbe nominal pour former le futur, et après pour former le passé.

Le second moyen qu'emploie l'hébreu pour indiquer le temps est de laisser subsister le ו pour le futur, de l'éteindre dans le facultatif fini, de le supprimer dans le passé. De sorte que la troisième personne de ce temps est identique à la racine d'où dérive le Verbe.

§ IX. — DES CONJUGAISONS

Nous ne reproduirons pas ici les exemples que donne Fabre d'Olivet : la place nous manquerait pour le faire; nous nous contenterons de renvoyer à l'original les étudiants qui voudraient approfondir cette question.

§ X. — DE LA CONSTRUCTION DES VERBES, DES ADVERBES, ETC.

Il n'y a qu'une règle suivant laquelle les affixes verbaux se réunissent aux verbes : toutes les fois qu'une modification verbale quelconque reçoit un affixe, elle le reçoit en se continuant avec lui : c'est-à-dire que, si cette modification, quelle qu'elle soit, a un constructif, elle l'emploie dans ce cas.

(1) Gebelin, *Gramm. Univ.*, p. 25.

Facultatifs. — Ils se construisent avec les affixes verbaux comme des noms.

Verbe nominal. — On a déjà parlé de sa construction; tous les détails à ce sujet se trouvent dans le tableau des Conjugaisons.

Verbe temporel. — Au futur le signe וֹ disparaît. Le caractère final change seulement dans les conjugaisons irrégulières. Il en est de même pour le transitif, pour le passé, la première personne du singulier et du pluriel, la deuxième et la troisième du masculin singulier et la troisième du pluriel en ne changeant que le point-voyelle. Mais la deuxième et la troisième du féminin singulier et la deuxième du masculin et du féminin pluriel changent de caractère final.

*
* *

Relations adverbiales. — Il ne faut pas confondre l'adverbe et le modificatif (Ex. : *doucement*, *fortement*, *docilement*) qui modifie l'action verbale selon la teinte du nom dont il découle. L'adverbe dirige et indique l'emploi du Verbe. Ex. : *dessus*, *avant*. Contrairement à l'opinion des grammairiens, les adverbes sont déclinables, et en hébreu encore plus qu'en français.

On voit ici que le cercle de la Parole se referme en tendant au signe par la relation. Il existe entre l'adverbe et négatif, *oui* et *non*, אך et אל ou כה et לא : la substance et le verbe. Ces deux expressions montrent à l'analyse qu'elles renferment non seulement l'essence de la Parole, mais celle de l'Univers, qui tient tout entier entre l'affirmation et la négation.

L'affirmation adverbiale existe par elle-même, d'une manière absolue, indépendante, renfermée dans le verbe dont elle constitue l'essence; car tout verbe est affirmatif.

L'interrogation n'a lieu ordinairement que par le tour de la phrase; sinon, on emploie les deux mots אם ou האם.

La négation s'exprime par לא = non, la cessation, l'opposition; ou אין, l'absence et le néant.

Des caractères paragogiques. — Ce sont des lettres ajoutées sans raison au milieu des mots, ce sont: א, ה, י, ו, נ et ת. Les *hémauthes* sont des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots pour en modifier le sens. Ce sont les mêmes sauf que le ו y est remplacé par le מ. Ils ont le sens indiqué plus haut, quand nous avons parlé des signes.

*
* *

Conclusion. — Le principe de la Parole existe indépendamment des organes qui servent à le manifester. Celui-là existe immuable dans l'essence divine; ceux-ci en sont des réflecteurs plus ou moins homogènes. Ces derniers tendent à refléter la perfection unitaire dont ils émanent; c'est là la raison vraie du perfectionnement des langues.

Le signe est la base unique de toutes les langues du monde; il découle directement du principe éternel de la Parole; il se borne aux inflexions simples de la voix. Les peuples qui ont distingué ces inflexions de leurs combinaisons en les représentant par des caractères ont développé le langage sous le rapport des

formes extérieures. Les peuples qui ont confondu ces inflexions simples avec ces mêmes combinaisons, comme les Chinois, ont perfectionné les images intérieures du langage : les Égyptiens, qui possédaient à la fois le signe littéral et la combinaison hiéroglyphique, devaient être, et étaient en effet, le peuple le plus éclairé, au point de vue temporel.

Les racines, en nombre fini, sont les combinaisons de deux signes : leur sens passe du général, de l'indéfini au particulier, au défini, ainsi que le dit Platon.

Au moment où le signe donne naissance à la racine, il produit la relation.

Les idées particulières s'agglomèrent autour des racines primitives; celles-ci deviennent idiomatiques, reçoivent les modifications du signe, forment une foule de mots. Alors le verbe unique, jusqu'alors sous-entendu, s'approprie une forme analogue à son essence : dès que l'esprit humain a conçu le Verbe, la substance s'allume, la vie verbale circule. La Parole est dès maintenant divisée en substance et en verbe; le signe qui transmet toute sa force à la relation, lie ces deux parties du discours, les dirige et les construit.

Dès lors tout dépend de l'état temporel des noms. L'impulsion que la Nature reçoit de l'Être des Êtres est communiquée aux langues; leur multiplicité primitive tend sans cesse à l'unité. Les langues se mêlent, luttent les unes contre les autres, meurent, naissent, jusqu'à ce qu'une nation fasse dominer sur toute la terre sa langue enrichie de toutes les découvertes passées.

On voit que l'étude de l'hébreu n'est, aux yeux de d'Olivet, qu'un prétexte pour saisir le fonctionnement de la faculté qui distingue l'homme entre toutes les créatures. Nous n'avons voulu que suppléer dans une faible mesure à la lacune que la rareté et le prix élevé de son admirable livre mettent trop souvent dans les études des chercheurs. Nous souhaitons vivement avoir rempli notre but.



Mlle CAMILLE GRATIEN-CLAVEL JUGÉE

PAR UN CATHOLIQUE

Je suis reçu, au 4e étage du n° 82 de la rue de Clichy, par le père de la voyante. Chrétien depuis longtemps exempt de sectarisme, M. Gratien-Clavel est un habitué des cours de la Sorbonne. Ce qu'il espère de toute sa foi, c'est le règne du Saint-Esprit et la paix universelle. Un homme qui, comme lui, connaît par expérience le spiritisme et ses phénomènes troublants, ne s'est point épouvanté de ce que sa femme a des songes prophétiques, et de ce que sa fille d'adoption, dès son enfance, a eu des intuitions extraordinaires au sujet de son petit entourage. Bien au contraire, il s'est intéressé à ces faits transcendants qui peuvent contribuer au progrès des connaissances humaines. Ce progrès, il le pressent très prochain, grâce à une nouvelle effusion des dons du Saint-Esprit, dans la religion elle-même du Christ. M. Gratien-Clavel est donc arrivé à ce point où il faut choisir entre le sentier de droite et le sentier de gauche. Nous sommes à peu près du même âge : je souhaite de pouvoir cheminer avec lui fraternellement sur le premier.

Mme Gratien-Clavel a le privilège d'être avertie des intentions de tout futur visiteur : l'invisible protège donc cette famille. Par excès de modestie, cette aimable personne ne me dit que fort peu de chose sur

ses facultés supérieures. Elle a parfois vu en astral agir ses ennemis ; comme sa fille a vu, dans l'état second, en quelle partie d'un corps humain était une maladie. Elle voit ses questionneurs entourés d'animaux symboliques ; j'ai lieu de croire que je n'étais pas escorté de trop vilaines bêtes. Mlle Camille Gratien a révélé que les Boers seraient secourus de trois côtés, d'abord obligés de se concentrer (dans leurs montagnes), puis victorieux, parce que les Anglais souffriront du manque de vivres ainsi que d'une épidémie. La France devait être mêlée à « une guerre à l'étranger ». En effet, la guerre de Chine a éclaté.

En 1901, un homme éminent doit disparaître. ainsi que la reine d'Angleterre (1).

Mme et Mlle Gratien me parlent de divers faits de prophétisme ayant rapport à des particuliers. Un jeune médecin a pu apprendre d'un esprit élevé, par l'intermédiaire de la voyante, le nom latin d'une racine qui devait lui servir pour une formule médicale ; après la rédaction de celle-ci, il a eu un succès important. Une jeune personne était soupçonnée d'un vol dans un magasin : Mlle Gratien a signalé la coupable, quand on ne soupçonnait que d'autres personnes, en annonçant qu'elle entrerait portant au côté gauche une fleur rouge entourée de violettes, et qu'on la reconnaîtrait à un trouble qu'elle ne pourrait cacher. Dans un village non loin du Mont-Saint-Michel, elle

(1) *Journal du magnétisme*, juin 1900, 23, rue Saint-Merri : la prédiction est du 7 mars 1900. Or, la reine d'Angleterre vient de mourir, six mois après cette prédiction. Quantité de soldats anglais meurent d'une épidémie.

n'a pas seulement assuré à un adjoint qu'il garderait sa situation après les élections nouvelles, mais qu'il allait sauver une personne de l'engloutissement dans les grèves. « Vous aurez la vérité, dit-elle à ce fonctionnaire municipal, si vous voulez croire à saint Michel et au temps prochain du triomphe du Saint-Esprit. » L'adjoint, d'abord sceptique, fut obligé de croire à la voyance de Mlle Gratien, quand il sauva, quelques heures après, un homme au moment de se noyer. Elle a prédit que la fontaine de Saint-Aubert, au Mont-Saint-Michel, reparaîtra quand la religion aura de nouveau triomphé.

Mlle Gratien dit le *Pater* et d'autres prières chrétiennes, enfin de brèves invocations mentales. Ce dernier point va la rendre suspecte aux catholiques : je le sens ; mais l'impartialité m'oblige de le signaler. Il y a des enseignements occultistes récents, emmagasinés dans ce jeune cerveau et voisinant avec les doctrines du catéchisme orthodoxe. Mlle Gratien est catholique ; mais elle a l'indépendance d'esprit d'un jeune homme très instruit, l'intelligence assez ouverte pour s'être assimilé déjà les éléments du sanscrit et de l'hébreu, le caractère assez élevé pour repousser toute croyance imposée par la contrainte, toute prétention d'un sectarisme intolérant.

La voyante s'endort avec lenteur d'un sommeil extatique, sans avoir la crise ordinaire des somnambules, mais après avoir récité ses invocations mentalement.

L'esprit me parle à peu près en ces termes, après que j'ai réclamé des prophéties pour les lecteurs de



l'*Initiation* : « C'est par la patience qu'on obtient tout... Une source qui vient du ciel ne tarit point : qui la recherche peut la trouver et en attirer les eaux bienfaisantes. »

« Aujourd'hui, de grands événements se préparent. Des prophètes vont surgir : car Dieu protège ses enfants ; et tout ce qui arrive a son but.

« Dans l'Orient, je vois comme une lumière... Il ne faut pas se laisser aller au découragement ; mais être fort, au milieu des dangers de l'initiation... Je ne puis apporter pour toi que ce qui vient du ciel. L'erreur, c'est la nuit, c'est l'ignorance : l'erreur n'existe pas dans ceux qui ont la charité, l'espérance et la foi.

« Aujourd'hui, je ne veux pas tout dire de suite. En une fois on ne peut apprendre tout. Et cependant tu crois. Je suis heureux de trouver la foi en toi. Tu luttes contre le mensonge... Nous allons sur les lieux pour mieux nous assurer des faits, quoique ce soit marqué dans un lieu plus élevé. C'est l'Inde dont il s'agit... Je vois dans l'Inde les esprits se révolter de plus en plus contre la dureté anglaise. Dans les esprits, je vois une guerre. Cela doit arriver par rapport à un événement qui est dans le Saint-Esprit... Une terrible guerre, mais pas tout de suite... D'abord, il y aura des bagarres horribles. Des missions seront attaquées ; on croira que des hommes sont sortis de la terre pour les persécuter. Mais quel triomphe après !... Oui : mais avant que cette guerre commence vraiment, il faut compter... pas tout à fait jusqu'à la fin de l'année 1901... comme vers octobre. Il y aura d'abord des crimes. La police les poursuivra mal... On dirait que

les Indous suivront les Boers. Ils les soutiennent déjà dans leur guerre...

« Il y a plus loin dans l'Inde de grands initiés. C'est très difficile d'avoir accès dans leur pays. Cette guerre fera venir en Occident des initiés sortis du Thibet, des supérieurs maîtres. Ils y trouveront la révélation. Ce sera peu après le commencement de la guerre. Ceci fera un tel soulèvement, un tel cercle!... Il y aura des réunions privées et publiques. Ils feront faire un pas de géant aux sciences occultes ; mais pas tout de suite : ils attendront qu'un trouble soit passé. O quelle lumière!... Ces grands initiés seront d'abord à la campagne... Il y en a qui croient au Saint-Esprit... Puis ils viendront à Paris. Ils y seront poussés. Des maîtres plus tard resteront en France. Ces maîtres sont très prudents. Ils donneront la lumière, avec l'aide d'interprètes, un peu avant de grands troubles qui éclateront en France dans deux années.

« En France, ce ne sera pas la guerre (cette année), mais des troubles, des bagarres, qui ne sont pas si proches qu'on ne croit. Ce n'est pas dans une semaine, ni dans un mois. Les véritables troubles sont plus éloignés... Un des plus beaux théâtres de Paris va brûler...

« La France va être mêlée à une guerre. Elle défendra une puissance ressemblant à la Hollande (*sic*). Elle soutiendra une autre puissance vers l'Orient.

« En Russie, l'empereur, qui, comme son père, veut la paix du monde, a été empoisonné. Il serait mort, si les ardentes prières d'un peuple qui l'aime ne l'avaient pas sauvé. On veut encore l'empoisonner

pour qu'un mauvais règne à la place d'un bon ; comme on a voulu empoisonner Léon XIII avec des fraises et des œufs.

« En 1903, je vois des morts...

« Le temple de la paix s'élèvera sur des pierres encore tachées de sang humain. Deux partis contraires s'uniront. L'erreur disparaîtra devant la lumière. Après le temps des grands troubles, il y aura un âge d'or, le règne du Saint-Esprit... O pauvre France ! On voudrait bien aujourd'hui qu'elle fût persécutée, brisée, coupée en morceaux ! Mais ils ne pourront pas en dévorer le cadavre. La France restera vivante... Ce complot vient de l'Est et du Sud. L'Italie, je la vois plus acharnée que l'Allemagne. En Corse même... Oh ! le Nord est appelé à nous défendre toujours !

« Les méchants seront à leur tour persécutés !...

« Une âme telle que Jeanne d'Arc va surgir...

« Cet être qui s'avance aura un air tellement magnanime que l'ennemi reculera... Le souffle vivant peut tout... L'initiation ne vient que du ciel. Les hiérophantes d'autrefois l'avaient... On reçoit tout du ciel quand on a appris à s'élever au-dessus des instincts de la terre (16 janvier 1901). »

Le 23 janvier, la voyante ajoute : « Léon XIII recevra d'en haut une révélation peu avant sa mort...

« Au sujet de l'affaire Dreyfus, il y aura un éclaircissement complet, après de nouveaux débats entre les deux partis, en juin 1901 : la vérité sera reconnue.

« La France échangera une colonie avec l'Allemagne pour un pays qu'elle a perdu.

« En 1903, la France sera engagée dans une guerre



terrible. Deux nations, puis cinq y prendront part. Puis la guerre sera générale.

« Un homme aux sentiments élevés sera aussi glorieux que Napoléon. Il arrivera de l'Orient pour secourir la France pendant la guerre.

« En 1905, grâce au Messie de l'Occident, commenceront les événements qui amèneront le règne du Saint-Esprit et feront élever le temple de la Paix.

« Alors, après de terribles épreuves, et même une lutte entre les voyants, la religion chrétienne, grâce à des lumières nouvelles, triomphera dans l'univers. Elle sera prêchée dans toute sa pureté, selon l'Évangile de Jésus... »

Mlle Gratien a bien voulu encore me communiquer cette prophétie, qu'elle a écrite de mémoire peu après l'avoir reçue d'une âme bienheureuse :

« Le temps est venu où la lumière de l'esprit doit éclairer la terre. Les quatre portes doivent s'ouvrir et les quatre génies de Dieu vont transformer la terre, et lui donner un cinquième sens, celui du Saint-Esprit.

« L'heure est sonnée où la bataille de peuple contre peuple va cesser : 1910 ne verra plus le sang couler ; il verra cesser toute rivalité ; l'âge d'or arrivera enfin. Mais avant, que de luttes !... Au milieu de ces guerres qui correspondent d'un continent à l'autre, il y a victoire pour les justes et peine pour les méchants.

« La lumière du Saint-Esprit s'avancera triomphante sur les âmes, pour les conduire. Des inspirés, des guérisseurs soulèveront le monde ; et tout cela



après ces guerres qui ont commencé avant 1900, pour arriver à 1910.

« Il y aura un rude hiver en 1906, un cyclone, un tremblement de terre à l'étranger, dans des terres qui furent autrefois sacrées ; des catastrophes dans des villes. Mais, au milieu de ce chaos, un temple s'élève, et le vainqueur tendra la main au vaincu.

« Celui qui, en ce temps, repoussera l'ère nouvelle qui soufflera sur les âmes sera vaincu par la justice de Dieu.

« La terre, jusqu'à ce temps, se transformera. Elle sera, et elle est déjà bouleversée. Mais dans son sein, il y a une arche qui protège les illuminés. Prêtres, savants, inspirés feront un cercle pour illuminer le monde. Je vois avant peu le triomphe de la vraie religion. Des prêtres soutiendront l'ère du Saint-Esprit. Il y aura d'abord des luttes entre deux partis dans cette vraie religion ; avant d'arriver à ce triomphe de l'ère sainte, de 1908 à 1910, des sociétés d'illuminés transformeront la terre... »

. . . .

De ce qui vient d'être exposé, il résulte que Mlle Camille Gratien a la voyance naturelle ; d'après ce qu'elle a bien voulu m'expliquer, tantôt elle répond au consultant, en arrivant à s'abstraire du milieu ambiant par la concentration volontaire de sa pensée, et parle les yeux ouverts et fixes, ou le plus souvent fermés ; tantôt, après de ferventes prières, son âme, grâce à ses guides, traverse les régions astrales où errent des esprits que Saint-Martin appelait « voisins dangereux », arrive à un plan élevé, y reçoit une direction

des entités de ce plan ; et alors ses paroles sont inspirées par ces dernières.

A ceux qui savent et qui peuvent, de vérifier ces assertions, que rien ne m'autorise à mettre en doute, vu la franchise et la piété de Mlle Gratien.

Les catholiques apprendront avec intérêt que pour Mlle Gratien le règne du Saint-Esprit n'implique pas la suppression des souverains pontifes, comme l'ont cru des joachimites au XIIIe siècle.

« Le règne (du Saint-Esprit), dit Vintras, sera le troisième et le dernier... Le monde a vécu sous le règne de la crainte depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, sous le règne de la grâce depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, et il va passer sous le règne de l'amour dans l'*Œuvre de la Miséricorde*. Dans la troisième (période), Dieu choisit pour organe Pierre-Michel qu'il chargea de recevoir, d'écrire et de répandre ses *communications* divines, au sujet de l'alliance qu'il va renouveler chez les hommes. » (*Opuscule sur des communications annonçant l'Œuvre de la Miséricorde,* in-16, p. 38.)

Or, si Vintras s'est égaré, d'autres voyants peuvent aussi s'égarer, soit au début, soit après quelque temps. Apprécier ce que deviendra Mlle Gratien, cela ne m'est donc point possible. Mais je n'ai point le droit de supposer qu'elle deviendra une mystique hétérodoxe : car il est à la rigueur possible que la Providence se serve d'elle : ses parents ont jadis usé des pratiques du spiritisme, au moins de l'évocation par des prières; c'est une raison pour que cette famille soit écoutée du monde spirite.



Mme Gratien-Clavel m'a fait l'honneur de me dire qu'il lui fut prophétisé, avant la naissance de sa fille, que celle-ci recevrait un jour le don de prophétiser et aurait beaucoup à souffrir. J'ose espérer que la publication de cet article ne sera pas la cause de ces souffrances.

SATURNINUS.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

Du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral

par TIDIANEUQ

(Suite)

Réalisation. — Dans les chapitres précédents, j'ai indiqué qu'à mesure qu'augmentait la sensibilité des sujets, la perception des sensations colorées paraissait aussi s'accroître.

Pour les expériences délicates auxquelles nous aurions à nous livrer, il faudrait un contrôle beaucoup plus sérieux que ceux employés dans les phénomènes d'auditions colorées.

Dans *Comment on devient alchimiste*, Jollivet-Castelot s'exprime ainsi : « L'extase consciente, telle est la fin que se propose l'adepte, mais ce n'est point en un seul coup, d'un élan qu'atteindra ce but le néophyte.



« Auparavant, il faut avec lenteur et courage développer ses facultés psychiques latentes par la lucidité, le somnambulisme raisonné, puis, lorsqu'on est sûr de ses forces, essayer par progression savante le dégagement du corps astral qui formera le deuxième terme de l'entraînement, l'Extase mixte avec méditation.

« Enfin, si l'initié s'en montre digne, parvient à la volonté suprême, il conquerra l'Extase pure, méditation suave qui lui permettra de participer à la vie universelle, d'obtenir une extraordinaire puissance, extraordinaire pour le profane, l'ignorant.

« L'initié se nomme alors adepte. »

Voilà l'opérateur qu'il faudrait, mais ce n'est pas chose facile à rencontrer; et les vrais adeptes qui voient ne laissent passer de la vérité que ce qu'ils croient utile de livrer. A défaut d'adepte, il faudra se rabattre sur un initié, sur un sage qui voit déjà distinctement une partie de la Lumière; cet initié opérera lui-même et notera ses impressions. Deux initiés pourront opérer séparément et contrôler leurs résultats.

L'initié étant toujours un esprit cultivé est bien plus apte que n'importe quel sujet à mener à bien ces sortes de travaux. A défaut d'un adepte, il reste à faire l'emploi d'un sujet sensible, plongé dans le sommeil magnétique et voyant soit dans le cristal, le miroir magique, la coupe de cristal, le verre d'eau ou directement sur une surface sombre.

Lorsqu'on parle projection du son en astral, on a un guide sûr dans les *Incantations* du maître

Sédir. Après un travail aussi élevé sur cette question, il est difficile de traiter un pareil sujet, on s'expose à faire œuvre de plagiaire et à ne produire qu'un travail inutile et insignifiant.

La mystique pure est comme l'astronomie; il n'est donné qu'à un petit nombre d'élus de devenir vraiment maîtres en ces hautes sciences, ils font bien bénéficier la masse de leurs découvertes, mais leur langage et leurs formules sont loin d'être accessibles à tous. Aussi laisserai-je le travail sur les *Incantations* dans le plan élevé où il plane, pour ne m'occuper de ce sujet qu'en le plaçant sur un sommet bien moins haut, dans le voisinage de la ligne de jonction où la parole touche à la théorie des sciences modernes.

C'est donc dans cet ouvrage qu'il faut s'instruire et saisir le côté élevé de la question. Je n'y ferai que deux emprunts :

1° Un résumé très rapide, que je modifierai, des précautions à prendre pour opérer les expériences;

2° Ce qu'est un Mantra (Incantation) ;

3° J'indiquerai les figures que contient l'ouvrage et qui sont ce qu'on a de plus complet pour le moment en fait de formes de sons colorés. Je discuterai alors comment ils peuvent se produire d'après les théories modernes de l'optique.

Ce sera surtout la partie originale du travail.

Précautions à prendre (envers le sujet choisi).

A. Préparation	L'équilibrer. Le débarrasser des influences perturbatrices et éloigner les élémentals qui peuvent l'environner.



B.	Heures à choisir	Choisir pour l'opération le coucher du soleil ou la nuit L'heure où la digestion est terminée.
C.	Opération de contrôle	Éviter les transmissions de pensée, les suggestions. Contrôler les témoignages par la répétition et l'emploi de divers sujets.

Des Mantras. — Il n'est guère facile de faire comprendre aux personnes non initiées aux traditions indiennes ce qu'il faut entendre par Mantra. L'exposé en a été fait d'une manière saisissante par l'auteur des *Incantations* dans son ouvrage (1).

Il faudrait tout lire le chapitre de « la Voix de Brahma » pour saisir ce qu'est un Mantra, soit une « Invocation magique », invocation qui aura son contre-coup dans le monde de la phénoménologie.

« Une des correspondances les plus secrètes des Mantras entre le plan objectif et les plans supérieurs s'appelle en sanscrit Bidjas. La pratique des incantations repose sur cette théorie que certains sons, lorsqu'on les prononce, produisent dans l'éther une vibration qui peut, si elle est suffisamment active, se propager jusqu'à des milieux plus subtils. La nature de cette vibration ne peut pas être examinée sous le point de vue ordinaire de la physique. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que tels sons, appelés Bidjaksharas, ont été classés d'après leurs effets ; les forces latentes dans les lettres sont les Bidjas ; et toutes les lettres de l'al-

---

(1) Il s'est appuyé sur la Conférence faite par Gobalacharlu, en 1891, à la Société théosophique de Madras.

phabet sanscrit jouissent de cette propriété. Leur puissance peut être étudiée au triple point de vue de Vishnou, de Siva et de Lakti; ces dénominations se composent de forces multiples que l'on peut analyser, le Mantra; les écrits qui traitent de cette science (appelée Agamas) se servent pour la décrire d'une phraséologie conventionnelle. En voici un exemple : « Unis Mandala et Vishnou ». Il ne faut pas prendre Mandala comme le nom de l'arbre qu'il est ordinairement, cela veut dire que le son magique *ra* doit être uni au son magique (Bidjakshara) *Vishnou a* et se prononcer *ara;* on voit que pour comprendre de tels écrits une initiation est nécessaire. Parmi les modes d'emploi des Bidjaksharas, on peut signaler celui qui consiste à les placer en tête d'un vers : la déclamation du vers a pour résultat la production du phénomène physique que gouverne le Mantras initial. Si cependant l'orateur est doué de pouvoirs occultes suffisants... La Gouhya-Vidy est la science des pouvoirs mystiques du son et des Mantras ».

A dessein on a introduit des sons dans certains Mantras qui les rendent ou inefficaces ou en retardent l'effet. Le mot *om* joue un rôle considérable dans les incantations. La théorie hindoue, en somme, divise le monde en deux parties, l'une matérielle (ou qui nous paraît telle), l'autre spirituelle. Ce sont les Univers visibles et invisibles de Crookes dont nous avons parlé.

Le yogi s'entraîne successivement dans les manières spirituelles animiques, illuminatives, physiques et soniques.

« Cette dernière étude consiste dans l'identification



du mental avec les sons physiques répartis en dix classes; ce procès aboutit à la compréhension du son primordial, *Aum*, le Logos. »

Le sanscrit a cinquante lettres réunies en trois groupes, chaque lettre a une vertu différente et certaines lettres correspondent aux divers éléments. Exemple: *ka*, *à, a*, etc., pour l'élément air, *pa*, *pha*, *ba*, pour l'élément éther, etc.

Avant d'aborder les expériences, je ferai les remarques suivantes : dans la *Table d'Émeraude*, il est dit : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Aussi croirai-je que, si les phénomènes d'audition colorée en astral sont réellement objectifs et non illusoires, ils doivent trouver leurs explications dans les lois connues de la physique, sinon totalement, du moins en partie, car chaque jour élargit le champ des conquêtes scientifiques.

Ce n'est pas toute la phrase du Mantra qui a de la puissance, mais seulement certaines lettres, certains sons, le premier énoncé surtout imprime sa valeur à l'incantation. Certains sons agissent sur l'air, d'autres sur l'éther, et ainsi de suite.

C'est ce que nous avons vu dans un ordre beaucoup moins élevé (au chap. 1) avec les voyelles qui seules *colorent* le langage et donnent l'impression de la vraie lumière colorée. Le son mère serait *Aum.* A vrai dire, on peut le prononcer de différentes manières dont certaines étrangement compliquées.

Il me reste à parler des formes étudiées par l'auteur des *Incantations* lorsqu'il se livrait à ses recherches.

Les sons, dit-il, sont :

1° Les sons articulés { Voyelles.
Consonnes.
Formules magiques.

2° Les sons inarticulés { Sons musicaux.
Bruits (du vent, de l'eau, du choc, etc.).

Les figures obtenues (1) sont pour les Mantras, par exemple : trois cercles enchaînés, placés en triangle et colorés d'un bleu vif. Un triangle subdivisé en trois autres triangles de couleurs différentes. Une suite de triangles comme imbriqués les uns sur les autres, d'un bleu vif, avec deux courants alternatifs chaud et froid. Puis ce sont des cercles enchaînés ; des soleils irradiés, des croix avec un cercle au centre, des couronnes, des croix rayonnantes sur un fond formé de deux triangles opposés et séparés par leur base, etc.

Tout cela est figures de Mantras.

Les consonnes de l'alphabet latin BE, CE, DE, FE forment quatre ellipses dont le grand axe est horizontal ; elles sont respectivement de couleur verte, rouge, bleue et violette.

Les sons LE, ME, NE, PE sont figurés par des disques multicolores animés d'un mouvement rapide de rotation.

Les voyelles latines donnent :

A. Carré vert pâle avec points rouges ;

E. Sorte d'ellipse pointue rouge vif ;

I. Ligne sinueuse double bleu pâle ;

U. Triangle violet foncé.

---

(1) Consulter les *Incantations*, Sédir.

Les notes musicales ont comme projections des figures géométriques colorées assez simples : carré, ellipse, traits qui se coupent, triangle, courbes, croix, etc.

Hypothèses. — Avant d'entrer dans le domaine des hypothèses, comme nous avons affaire à des phénomènes de vision, il faut rapidement examiner l'optique et les théories qui la régissent.

La couleur n'a pas une existence propre. C'est une sensation que certaines vibrations de l'éther communiquent à l'organe vivant de la vue. On peut imaginer des yeux qui n'auraient pas la sensation de couleur.

Si on perçoit la couleur mentalement ou en fermant les yeux, on peut se figurer le rouge, mais on ne le voit pas. C'est de la souvenance, il faut l'avoir vu pour le saisir ainsi ; et l'aveugle de naissance ne saurait en avoir la moindre idée exacte.

Dans nos expériences, c'est une réalité ; on voit du rouge, du bleu, etc. ; il y a donc eu ébranlement de l'éther, d'une manière peut-être beaucoup plus délicate que dans la production du rouge ou du bleu dans les cas ordinaires, il n'y a pas moins eu un ébranlement que l'état magnétique dans lequel se trouve le sujet lui permet seul de percevoir.

Comment se produisent les couleurs ? De différentes manières :

1° Par dispersion ; 2° par interférence ; 3° par polarisation ; 4° par opalescence ; 5° par fluorescence ; 6° par phosphorescence ; 7° par absorption. Cela nous donne de la marge pour bâtir nos hypothèses.

La lumière se transmet à notre œil grâce aux ondes de l'éther mis en vibration par la source lumineuse de la même manière que les ondulations de l'eau ébranlée viennent frapper le rivage. Un corps non lumineux par lui-même renvoie l'onde lumineuse par réflexion; les corps polis fortement, les corps mats plus ou moins faiblement; le tout à une vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde en chiffres ronds.

On n'est pas exactement fixé sur ce qu'est une onde, sur la manière exacte dont vibrent les atomes. Est-ce par choc? par pression? par répulsion? par éloignement? par contact?

1° La production des couleurs par *dispersion* est produite par le passage d'un rayon lumineux à travers le prisme. Nous obtenons les sept couleurs du spectre : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Les espaces colorés sont inégaux.

La différence dans la longueur d'onde produit la différence dans la couleur. La plus grande longueur donne le rouge, la plus courte le violet.

D'où théoriquement un rayon rouge, que l'on ferait vibrer de plus en plus fort, passerait par toutes les couleurs du spectre.

Il semblerait y avoir en ceci une certaine corrélation avec ce qui a été dit au sujet d'un bruit qui devient de plus en plus strident (Un sensitif le perçoit rouge, jaune, bleu, violet, noir). Les couleurs du spectre sont seules pures, les couleurs reflétées par les différents objets sont toujours mélangées de lumière blanche qui vient se combiner à elles.

Sous le rapport de la luminosité (question impor-

tante au point de vue de la constitution de la lumière blanche et de certaines des expériences que nous avons à vérifier), les couleurs se présentent ainsi. Je réduis à l'unité pour la commodité: rouge foncé, 8; rouge pur, 49; rouge, 110; rouge orangé, 277; jaune orangé, 698; jaune, 89; jaune verdâtre, 303; vert, bleu, 110; bleu, 49; outremer, 9; violet bleu, 3; violet, 1.

J'appelle l'attention sur le jaune orange. Le jaune, c'est le soleil, la lumière par excellence, du moins elle nous paraît jaune et dore tout de ses reflets.

2° Les couleurs produites par *polarisation* n'existent pas dans la nature, elles sont produites dans les laboratoires en faisant passer par réflexion un rayon lumineux à travers un polariscope. On place en avant du prisme de Nicol une lame mince de sélénite ou de sel tartrique, etc., et on voit alors se produire les couleurs les plus variées, moins brillantes qu'avec le prisme ordinaire, mais beaucoup plus étranges et dans un désordre relatif. Les pourpres, les roses, les verts pâles, les teintes bleuâtres, grises, métalliques se montrent. C'est à signaler, car en étudiant nos figures nous voyons de pareilles teintes indiquées et qui sont en dehors du spectre normal. C'est du en partie à la lumière blanche qui se combine avec les couleurs.

Suivant les cristaux, employés, en pellicules fort minces, en dehors des couleurs apparaissent des dessins colorés : anneaux, raies, fils lumineux, imitation de pierres précieuses taillées, végétations, etc., c'est merveilleux. Si on tourne le verre du polariscope, on

met la figure en mouvement, les lignes se coupent et *s'animent.*

Lorsque la lumière polarisée traverse des cristaux dans la direction de leurs axes optiques, des phénomènes d'un genre différent se produisent :

« Une série de couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel, disposées en cercles concentriques, se montrent sur un fond blanc; *une croix gris foncé* coupe les cercles colorés et, après les avoir partagés en *quatre parties égales*, va se perdre sur le fond blanc qui les entoure. Si l'on change un peu l'ajustement de l'appareil, la *croix grise devient blanche*, et alors les anneaux prennent les teintes complémentaires. Certains cristaux fournissent deux séries d'anneaux, la *croix sombre* est commune aux deux, ou bien elle se déforme au point de n'être plus reconnaissable (1).

Un verre chauffé et brusquement refroidi, ou fortement comprimé, offre parfois des phénomènes colorés avec anneaux et croix.

3° Pour les couleurs produites par *interférence*, c'est le même principe que par polarisation, seulement on les trouve dans la nature lorsqu'on regarde les jeux de la lumière traversant les pellicules minces. La bulle de savon est le meilleur exemple. J'ai déjà dit que la lumière blanche privée d'un de ses éléments donne la lumière colorée. Suivant la nature et l'épaisseur des pellicules, elles nous paraîtront revêtues de teintes différentes, elles font office de cribles, ne

(1) *Théories scientifiques des couleurs*, Rod. (expériences de Brewster).

laissant passer que tel ou tel rayon coloré. Les teintes des couleurs des plumes d'oiseaux, des carapaces d'insectes, du verre antique irisé et de beaucoup de minéraux sont dues à l'interférence.

Notons que les teintes sont dues surtout à l'angle sous lequel s'opère la réflexion. En faisant varier cet angle, on fait varier les teintes.

4° Les couleurs produites par *opalescence* sont le résultat de l'interférence de la lumière, déterminée par la présence de particules matérielles invisibles. C'est à cela qu'est attribuée la coloration bleu azurée du ciel, l'opale à l'aspect opalescent, d'où le nom.

C'est une lumière bleuâtre en général ou jaune, accompagnée de beaucoup de lumière blanche.

5° *Fluorescence* (pour mémoire), le sel d'uranium, le thallium, etc., placés dans l'obscurité et soumis à un rayon violet, s'illuminent et prennent des teintes;

6° *Phosphorescence* (pour mémoire), le sulfure de baryum, de strontium, de calcium, exposés à l'action rapide d'un rayon solaire, qui brillent ensuite dans l'obscurité avec teintes variées.

7° Couleurs produites par *voie d'absorption*. Pour cela, nous faisons traverser la lumière à travers un verre coloré qui ne laisse passer qu'une teinte. Ou par les autres corps qui absorbent toutes les couleurs et ne réfléchissent qu'une couleur variable.

La lumière blanche ou colorée nous impressionne, nous donne une sensation, mais n'a pas d'existence propre, au point qu'en fixant un corps blanc sur un fond noir et en regardant brusquement dans un lieu

noir, non éclairé, on a un certain temps la persistance de la sensation. Parfois la perception est colorée.

Il a longtemps été admis qu'il y avait trois couleurs fondamentales (1) :

	1	2	3	
donnant =	Rouge	Bleu	Jaune	(1 et 3 = orangé.)
	Violet		Vert	

Pour les couleurs servant à teindre, à dessiner, c'est exact, mais lorsqu'on se sert des couleurs du spectre, de faisceaux lumineux, ce n'est plus juste.

Cette théorie est fausse, car dans le spectre il y a plus de trois longueurs d'ondes. — L'expérience directe le prouve également, la lumière bleue *pure* avec de la lumière jaune *pure* du spectre, mélangées, ne donnent pas de la lumière verte, mais de la lumière blanche (2).

Il en est de même du rouge et du vert bleuâtre.

Les physiciens au contraire sont portés à croire que les (3) couleurs fondamentales sont le rouge, le vert et le violet. Toutes les fois que deux couleurs produisent de la lumière blanche en se combinant, elles sont dites complémentaires. C'est ce qui arrive pour le vert et le rouge, le bleu d'outremer et le jaune; l'orangé et le bleu cyané.

Suivant leur éclairage, les couleurs changent d'inten-

(1) Théorie de Brewster.
(2) Expérience d'Helmholtz :

L. bleue violet + L. verte = L. bleue.
L. verte + L. rouge = L. orangée.

(3) Théorie dite de Youq.

sité à mesure que la lumière diminue. Disparaissent successivement : jaune, bleu d'outremer, jaune orangé, bleu cyané (il ne reste alors que le rouge, vert, violet) puis le violet, rouge, vert disparaissent successivement et il ne subsiste plus qu'un vert très faible faisant place à un gris.

Les couleurs elles-mêmes se transforment suivant l'éclairage ; l'orangé passe au brun, le bleu de Prusse au bleu gris foncé, etc. La lumière blanche mélangée même en petite quantité aux autres couleurs leur fait changer rapidement leurs teintes primitives.

Comme nous nous proposons de classer les sons et les couleurs et d'établir les rapports qu'ils peuvent avoir entre eux, il nous faudrait un modèle type des couleurs. Ce qui a été fait de mieux dans le genre sont les cercles et les bandes colorées de Chevreul. Les couleurs types sont bien prises dans le spectre, mais leur graduation est arbitraire, et à vrai dire la science n'a pas pu encore réaliser un vrai plan de classification des couleurs. (1 et 2).

Après l'optique passons à l'acoustique.

Le son est le résultat de certaines *vibrations de l'éther* rendues sensibles à notre oreille grâce à l'air ou à tout autre milieu dense. Sans ce milieu, le son n'en existerait pas moins, seulement il ne serait pas perceptible pour un système acoustique organisé comme le nôtre.

Le son musical est dû aux vibrations de l'éther

(1) Les Gobelins se servent de 28.000 nuances différentes.

(2) Également la grammaire de la couleur de Guichard (760 planches coloriées).

d'une égale durée et d'une certaine persistance ébranlant l'air; son degré de puissance sera son intensité. Des sons de même puissance, mais émis par divers instruments, diffèrent entre eux par le timbre. Suivant la longueur des ondes sonores, le son est ou aigu, avec des ondes courtes, ou grave avec des ondes longues, c'est sa hauteur. (Cette longueur va de 4 millimètres à 10 mètres dans la pratique.) Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de vibrations sonores au delà de ces limites, mais notre oreille normale ne saurait les saisir comme notre œil ne voit rien en dehors des vibrations qui s'étendent plus loin que le rouge et le violet du spectre. Reste à savoir si l'oreille et l'œil d'un sensitif ne peuvent rien découvrir au delà des limites admises, sans nul doute qu'on peut se prononcer pour l'affirmative.

Les traités de physique nous renseigneront sur : la gamme, la tonique, la tierce, la quinte, l'octave, les accords, les ventres, les nœuds, les harmoniques, la résonance, l'interférence, le battement; le tout est basé sur les nombres; cependant l'arbitraire y joue un grand rôle et Fabre d'Olivet dans sa *Musique* a pu dire : « Les quatorze sons chromatiques sont tous faux sans exception. » Car, après tout, en fixant à 870 vibrations par seconde le diapason qui donne le *la* normal, on n'a fait qu'une convention.

On peut dire que musiciens et savants ne sont pas toujours d'accord, les premiers basent leur manière de voir sur un certain empirisme, sur l'oreille, la culture musicale; les seconds, sur l'expérience, les calculs. Les uns disent : tel son est beau, est bien, est

juste, car il frappe agréablement l'oreille, il éveille telle émotion, peu importe le nombre *exact* de ses vibrations ; les autres disent : tel son pour être vrai, juste, scientifique, doit donner tant de vibrations, avoir telle hauteur, etc.

J'insiste, car cela nous donne comme une échappée sur l'inconnu. Partant de là, chaque son aurait presque une vie propre, indépendante des autres. Une gamme ne serait pas une suite de vibrations plus ou moins nuancées, mais une réunion « d'êtres différents ».

Effectivement chaque note vue en astral a une forme très différente et ce n'est nullement une même figure se déformant plus ou moins à mesure que les vibrations augmentent d'intensité pour enfanter la gamme.

« Une singulière divergence, dit M. Lavignac, existe entre les musiciens et les physiciens : ces derniers, se basant sur des calculs positifs, veulent absolument que l'*ut* dièze soit plus bas que le *ré* bémol, tandis que les musiciens guidés par leur sens artistique affirment énergiquement le contraire. »

Nous avons vu précédemment que les couleurs pouvaient être générées de différentes manières ; il en est de même de la gamme.

Une cloche, une verge, une corde qui vibrent donnent un son fondamental, mais qui est accompagné d'autres sons nommés harmoniques, et cela provient que l'ensemble du corps ne vibre jamais en bloc ; ses parties diverses peuvent donc engendrer des sons différents.



C'est de l'utilisation de ces sons annexes en plus ou moins grand nombre que dépendront les diverses formations de la gamme. On prendra deux, trois, cinq harmoniques.

Les gammes connues sont la grecque (deux harmoniques), celle dite d'Orphée (chinoise et écossaise), de Terpandre, de Pythagore, de Ptolémée.

« On voit que les modulations les plus simples exigent l'introduction de notes nouvelles très peu différentes de celles de la première gamme, en sorte que, pour pouvoir transposer dans tous les tons une harmonie quelque peu compliquée, il faut un nombre de notes irréalisable ; c'est-à-dire que la musique juste ne saurait être confiée à aucun instrument, et ne saurait être exécutée que par les voix humaines.

« Quant à l'harmonique distinct qui est le neuvième, c'est la quinte du troisième augmentée d'une octave. Il ne peut donc apporter à la gamme aucun son qui ne se trouve déjà dans les gammes de Pythagore et de Ptolémée (1 et 2).

Ainsi, en donnant une figure à chaque son distinct, nous voyons par cette citation que nous tomberions dans la multiplicité infinie ; il faudra donc modifier notre première hypothèse (3).

---

(1) Voir dans *Revue scientifique*, mars 1900 : génération de la gamme diatonique, par Léon Boutroux.

(2) Léon Boutroux, *loc. cit.*

(3) Voici les rapports des sons de la gamme tempérée avec

Il m'a paru nécessaire de rappeler succinctement ces notions de physique élémentaire pour mieux faire saisir les hypothèses émises plus loin; néanmoins, les personnes qui voudront étudier réellement les phénomènes de projection du son dans l'astral au point de vue du contrôle scientifique ne devront pas craindre d'entrer à fond dans les considérations beaucoup plus complètes qu'enseignent les gros traités de sciences. Elles n'y trouveront pas tout, car les lois qui régissent l'Akasha échappent en partie à l'analyse directe.

M. Gopalacharlu a dit précédemment que les vibrations produites par les Mantras (Incantations prononcées) *ne pouvaient être examinées sous le point de vue ordinaire de la physique.*

Comme en toute chose, il doit y avoir du vrai et de l'inexact dans cette assertion.

Les résultats de l'incantation sont visibles, palpables. Les moyens employés (formules, sons, rites, etc.) le sont aussi. Ce sont des choses sinon connues par tous, du moins par une minorité. Le miraculeux n'existe pas. Si donc certaines lois physiques en jeu nous sont encore inconnues, elles pourront être

---

ceux des gammes de Pythagore et de Ptolémée. Soit *ut* à 240 v. par seconde.

	ut	ré	mi	fa	
Gamme de Ptolémée..	240	270	300	320	Il y a donc des différences sensibles.
— tempérée.....	240	269 2/5	302 2/3	320 3/4	
— de Pythagore.	240	270	303 3/4	360	
	Sol	la	si	ut	
Gamme de Ptolémée..	360	400	450	480	
— tempérée.....	359 3/4	403 2/5	453	480	
— de Pythagore.	360	405	455 5/8	480	

saisies avec le temps, et quelques-unes nous sont expliquées par des hypothèses très soutenables.

Passons à la pratique et commençons les expériences. Un médium choisi, avons-nous dit, où l'expérimentateur préalablement entraîné voit. Nous allons rapprocher les résultats obtenus des observations scientifiques énoncées tout à l'heure. Il est connu que les phénomènes lumineux dits magiques ne se produisent pas dans la grande lumière, mais dans l'obscurité ou tout au moins avec une faible lumière. D'où première remarque. Le plus ou moins de luminosité change les couleurs, en fait apparaître ou disparaître certaines.

Deuxièmement, le fond employé est généralement noir, d'où contraste et aussi changement des teintes.

Nous examinerons les sons sous les formes suivantes :

1re série : 1° sons simples, musicaux, bruits;

2e série : 2° sons articulés;

3e série : 3° mantras, incantations, formules magiques.

Les premiers ne sont que sons purs; les seconds. sons ont une destination, une signification ; les troisièmes en plus des sons avec signification, accompagnés la plupart du temps de sons musicaux également spéciaux pour chaque cas, sont doublés d'un corps formé par la volonté de l'opérateur.

1re Série. — Sons simples

C'est un ébranlement de l'éther ; ébranlement distinct, limité, s'arrêtant par suite du frottement au loin contre de l'éther immobile.

Cet ébranlement doit-il engendrer des phénomènes de chaleur, de lumière et par suite de couleurs ? On peut répondre hardiment oui en vertu de la théorie assurément juste de la conservation de l'énergie. La matière est indestructible (1). L'atome matériel ne saurait pénétrer un autre atome. De même la conservation de la puissance acquise semble disparaître ; mais ce n'est qu'apparent, on la retrouvera sous d'autres formes. « Ainsi les chocs, les frottements, la résistance de l'air, etc., sont autant de causes qui détruisent en apparence une portion plus ou moins grande de la puissance, mais ces résistances donnent naissance à une quantité de chaleur qui pourrait à son tour se convertir en travail mécanique et qui représente virtuellement la puissance qui paraît avoir été perdue (2). »

Dans les plus petits ébranlements de l'éther, que ce soit le fait d'une corde vibrante ou d'une pensée émise mentalement, il en sera de même. Il y aura des ébranlements par influence, des résistances et si l'éther extérieur devient source de phénomènes divers, par réaction l'éther propulseur (qui ébranle), lequel a été mis en mouvement directement par le verbe ou un de ses dérivés, pourra aussi devenir le théâtre de transformations multiples. Un son pourra devenir lumineux, coloré, chaud, froid, animé de mouvements divers.

---

(1) Du moins l'éther compacté nous illusionne de cette manière.

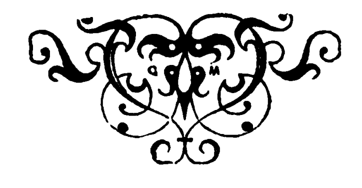
(2) De Saint-Robert, dans la *Conservation de l'énergie*, par Balfour Stéwart. Bibl. scient. intern.

D'où nous avons à examiner l'astral du fond, du milieu, primitivement immobile, et l'astral en mouvement et projeté.

Les figures colorées qui s'offrent à nos regards doivent souvent être les résultats combinés de ces deux sortes d'éther coloré.

C'est pour cela que j'ai précédemment rappelé au sujet des couleurs : le contraste, les complémentaires, l'éclairage, l'obscurcissement, etc. Ainsi une lumière blanche peut être le résultat d'un faisceau coloré en jaune et d'un autre en bleu ; un rouge peut paraître vif ou passer au brun suivant l'éclairage qui l'accompagne. Les demi-teintes sont dues à un mélange de couleurs avec de la lumière blanche. Un même corps suivant sa position (arrangement de ses molécules) peut avoir différentes colorations, etc., etc.

(A suivre.)



ORDRE MARTINISTE

La séance du Suprême Conseil annoncée pour le 23 janvier a eu lieu le mercredi 30. — Il a été décidé de recommander aux chefs de Loges une vigilance spéciale dans la partie administrative de leurs fonctions.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Le lundi 4, le Dr Rozier a commencé son cours sur les origines du christianisme, devant une salle archicomble.

Sédir a fait une intéressante séance de magnétisme curatif.

Enfin Edgar Jégut continue avec succès une série d'intéressantes causeries sur les traditions des peuples non civilisés ; le Dr Rozier ajoute à la fin de ces conférences quelques mots de commentaires indiquant le sens ésotérique de ces légendes.

L'OEuvre Martiniste

Voilà qu'en cette fin du XVIIIe siècle, après que les philosophes, les encyclopédistes, les illuminés vengeurs du Temple, ont jeté les ferments qui feront la mort de la vieille société ; après que théistes, panthéistes et sceptiques ont posé les bases de cette Babel dont le septième degré sera matérialiste, voilà qu'un petit officier vient de Bordeaux pour renouveler le monde.

Pendant qu'il exerçait là-bas la nonchalance du métier



où son rang l'avait mis, il a connu cet homme étrange, Martines de Pasqually..Qui dira les entretiens du maître et de l'élève ? Quelles secrètes conversations furent les leurs ? Et quelle extraordinaire vision celui qui savait appeler les êtres de l'au-delà déroula-t-il aux yeux éblouis du jeune Louis-Claude de Saint-Martin ? Héritier et adaptateur des doctrines swedenborgiennes, Martines se reliait à l'immense chaîne d'ininterrompue tradition qui unit les noms de Ram et de Krishna à ceux de Moïse et d'Orphée, pour, avec le rayon vital du Dieu Incarné, aboutir à l'Initiation Christique, saint Paul et saint Jean, Valentin, les Voyants mystiques, puis les Rose-Croix, Bœhme et Swedenborg. Et, sur la parole de ce maître, ce jeune homme qui commandait à vingt-deux ans, jugea qu'il lui fallait servir sous un autre drapeau une autre patrie plus grande que la France.

Il est un axiome dans l'œuvre mystique, duquel sourd la plus considérable des forces : c'est que toute œuvre doit être accomplie en esprit de patience. Détache-toi du fruit de l'acte. Ne considère point le but et le terme, mais l'effort actuel, disaient, avant les Rose-Croix, les métaphysiciens hindous. Ce fut, semble-t-il, l'effort suprême de Louis-Claude, d'accepter sans douleur que ces graines qu'il a profusément lancées, la plupart, dussent germer bien un siècle après sa mort.

Je ne veux point insister sur l'action du maître. D'autres l'ont fait moins compendieusement. Et, d'ailleurs, la fleur n'explique-t-elle point la racine ? L'arbre bon, a dit Ruysbroeck, est démontré par les bons fruits.

Quatre-vingts ans ont passé et voici que l'œuvre admirable, du silence où elle s'était enfouie, ressuscite à la lumière du grand jour. C'est une chose étrange pour l'observateur impartial que cette résurrection immense. En quinze ans la Terre tout entière, je puis le dire, apprend la bonne nouvelle martiniste. Tous les pays d'Europe, l'Amérique, du nord au sud, élèvent une germination spontanée, les fleurs vivaces de l'Initiation. N'est-ce point la preuve qu'agit une volonté plus haute que de la terre, cette levée subite de milliers et de milliers de Martinistes s'avançant de toutes parts, hérauts et messagers du Maître divin.

Ici nommerai-je, citerai-je surtout le chef admirable, haï, méprisé, calomnié, et qu'entoure aussi la plus énorme des amitiés, l'affection comme d'un peuple. Un fou, disent les uns, un sorcier, un charlatan, reprennent les autres. Mais un chœur immense : dirai-je un cœur, répond : « Nous l'aimons. L'amitié triomphe de toutes les haines. » Et la théorie qui l'accompagne de ses frères Sédir, Rozier, Marc Haven et tant d'autres, si j'essayais leur louange, ne me reprocheraient-ils point d'oublier que le titre d'Inconnus leur est trop cher pour que d'inutiles gratulations les en viennent priver.

Qu'est-ce donc que ce Martinisme dont l'essor excite autour de lui tant de curiosité. Certes, il faut peu de mots pour le dire. La porte d'un palais est prompte à s'ouvrir, qui laissera voir la longue suite des salles. Il est deux maîtres entre lesquels l'homme doit choisir. Laissant de côté le prince de ce monde, le Martinisme a voulu se vouer au Christ. En dehors de tout clergé, il est comme la chevalerie laïque de l'Homme Dieu. Et son but est bref à expliquer : développer, en ceux qui viennent à lui, le cœur et les sentiments pour qu'ils soient aptes à recevoir la véritable initiation et à y faire participer les autres. Ses moyens d'action sont immenses : la pauvreté, le silence, la patience et la foi. Comme il s'est soumis au Christ, il attend ses ordres, et les ordres viennent et le pouvoir vient aussi de les accomplir. Car, c'est une assurance formelle qu'il a reçue, d'être guidé par l'Ineffable Justice, à laquelle le rattache la chaine des maîtres invisibles.

Aussi bien je n'ignore pas que voilà d'étranges assertions. Le nom d'illuminé a pris aujourd'hui une signification bien spéciale et de tels dires ne semblent pas faits pour remédier à ce fâcheux synonymat. Mais en toutes choses l'expérience personnelle est seule probante. Citer des faits, apporter des témoignages ! à quoi bon? Le raisonnement ne crée point la conviction. Le temps seul peut conclure ; et Dieu, en qui croient les Martinistes, est le maître du Temps. Ceux qui voudront voir verront, ceux qui frapperont pourront entrer. A tous les hommes de bonne volonté le Martinisme ouvre ses portes ; et, comme présent de bienvenue, il leur donnera celui le

plus précieux : au milieu des tourments, des infortunes et des maux, la Paix du Cœur.

R. SAINTE-MARIE.

(*Les Partisans*, 25 janvier 1901.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Sciences Maudites, par PAUL REDONNEL, PAUL FERNIOT et JOLLIVET-CASTELOT. Nous avons déjà parlé, un peu rapidement, de cette excellente monographie éditée très artistiquement par les soins de la « Maison d'Art ». On nous permettra d'y revenir et de signaler à l'attention de nos lecteurs quelques-unes des particularités qui le recommandent en même temps aux étudiants et aux chercheurs.

La note qui se dégage surtout de cet ensemble d'études, dont quelques-unes sont très profondes, c'est d'abord la variété des aspects que peut revêtir l'idée hermétique ; on comprend alors la raison de sa diffusion rapide dans le public, en dépit des comptes rendus ironiques et des éloges ambigus dont on s'est plu à combler les collaborateurs de ce recueil. Pour notre part, nous ne pouvons que féliciter vivement de l'initiative qu'ils ont montrée les hardis novateurs, propagateurs de l'antique lumière de l'ésotérisme.

Les lecteurs de *l'Initiation* et de *l'Hyperchimie* ont pu retrouver dans cet ouvrage les savants articles de : Papus, Dr Rozier, Sédir, Barlet, Jollivet-Castelot, et des autres éminents collaborateurs : Phaneg, R. Sainte-Marie, Émile Michelet, Édouard d'Hooghe, Mme de Thèbes, sans omettre les beaux vers somptueux de Paul Redonnel. Quelle que soit, aux yeux du sceptique, la valeur des théories de l'occultisme, que nous croyons destinées à éclairer d'un jour nouveau la mentalité humaine, on devra convenir, malgré tout, que des doctrines susceptibles d'inspirer une si admirable continuité d'efforts, un labeur aussi colossal que celui fourni par ces leaders du



mouvement spiritualiste, le désintéressement dont font preuve tous leurs collaborateurs, on devra convenir, disons-nous, que de telles doctrines doivent cacher en elles cette étincelle de force vive capable de transporter les montagnes et de transformer la face du monde.

Un des aspects les plus captivants du volume, c'est cette merveilleuse série d'illustrations, portraits, estampes, pantacles et symboles, qui en fait un véritable musée de l'occultisme de tous les temps. A côté de très nombreuses reproductions d'estampes que le lecteur trouve disséminées dans les ouvrages modernes d'ésotérisme, de symboles et pantacles tirés d'Éliphas Lévi, de Poisson, de Christian, d'Albert Durer, nous trouvons des œuvres originales du plus haut intérêt d'art : telles sont les têtes d'expressions de Mérodack-Jeaneau, les dessins de Paul Cirou, Armand et Marie Duhem, Le Sidaner, Payret-Dortail, etc. Les portraits sont ceux des représentants de l'ésotérisme depuis les temps les plus reculés, depuis Apollonius de Tyane, en passant par Nostradamus, Roger Bacon, Nicolas Flamel, etc., jusqu'aux protagonistes contemporains, Éliphas Levi, Saint-Yves d'Alveydre, Stanislas de Guaïta, le Sar Péladan, Albert Poisson, Barlet, Papus, et particulièrement impressionnant de ressemblance intérieure et de vision psychique, le portrait, par le puissant artiste Henri Héran, de Sédir.

S.

Anges et Démons, par le P. DOM BERNARD et MARIE MARÉCHAUX, bénédictin de la congrégation olivétaine. — Paris, Bloud et Barral, 0 fr. 60.

Le savant théologien étudie, dans ce travail « avant tout dogmatique », le monde des esprits, le mode d'action de ces esprits, l'action angélique et l'action démoniaque. Il a publié chez Téqui deux autres opuscules sur la réalité des apparitions démoniaques et angéliques. Disciple de saint Thomas d'Aquin, écrivain au style pur et éloquent, nous donnera-t-il une brochure spécialement consacrée au discernement des esprits, question qu'il est utile de traiter à notre époque ?

L'action de l'âme à distance ne lui paraît explicable

que par l'intervention d'une cause qui n'est pas humaine : mais la discussion des faits a été omise entièrement. Pourtant l'auteur admet, d'après saint Thomas, qu'un ange peut transporter son action d'un point à un autre sans passer par les lieux intermédiaires : il est regrettable que pas un théologien catholique n'ait l'idée de contrôler, par l'expérimentation transcendante, avec l'aide des rares saints et extatiques d'aujourd'hui, l'action de l'âme à distance, qu'il juge inacceptable. Un extatique ne pourrait-il révéler si cette action est réelle ou si elle est l'œuvre d'êtres supérieurs à l'humanité.

La communication de pensée par voie directe paraît inadmissible au religieux : il ne s'est pas demandé s'il n'y a pas lieu de distinguer les pensées abstraites et les pensées s'accompagnant de mouvements inconscients, ou d'images inconsciemment générées et *photographiables*. La théorie de M. Tarchaneff est toutefois très habilement citée à l'appui de ce raisonnement.

Je répete le souhait émis au début de cette trop rapide analyse : que le P. Marechaux veuille bien nous donner une brochure remplie de faits et de témoignages contemporains montrant en action les esprits : il aura rendu un aussi grand service qu'en rappelant les principes de la tradition chrétienne sur la nature de l'âme humaine et les pouvoirs des anges. G.

Les Morts reviennent-ils? par I. Bertrand. — Paris, Bloud et Barral, 1900, 0 fr. 60.

L'auteur de l'*Occultisme ancien et moderne* et de la *Religion spirite* relate plusieurs faits intéressants qui démontrent la réalité des apparitions de défunts. Certains de ces faits sont empruntés à des ouvrages connus; d'autres sont tirés de documents confiés naguère à l'auteur, qui est un prêtre catholique. Il insiste sur ce fait, que Du Potet parle d'un pacte nécessaire pour apaiser l'ombre que nous avons témérairement évoquée : donc, dit-il, ce pacte révèle, à n'en pouvoir douter, la présence du démon. D'autres exemples démontrent que des esprits mauvais se sont, bien avant le siècle de spiritisme, donnés pour des âmes souffrantes ou bienheureuses.

Nous ne ferons au docte abbé que des critiques de



détail: les témoignages tout récents qu'il donne auront plus de valeur le jour où il publiera le nom des témoins. La même observation s'impose au sujet des faits de vampirisme cités d'après dom Calmet ; quant à la théorie de la possession des cadavres par les démons, elle n'explique pas pourquoi la croyance au vampirisme est propre aux peuples slaves. La vieille théorie de l'emploi d'un cadavre par un démon, pour produire des faits de succubat ou d'incubat, ne peut être acceptable si l'on n'admet point celle des occultistes sur la dissociation et la recomposition de la matière de ce cadavre (supposé enfermé dans la tombe). De plus, les phénomènes de matérialisation démontrent que cette hypothèse n'est pas indispensable. Le phénomène du *souffle d'air frais* qui accompagne la venue d'un esprit pourrait être rapproché de l'histoire du souffle de Job. Enfin M. l'abbé Bertrand aurait pu résumer les moyens, par lui jugés insuffisants, que la mystique donne pour discerner les apparitions démoniaques de celles des âmes du purgatoire.

Sa brochure est toutefois intéressante et dénote une nombreuse lecture. **G.**

FLOURNOY, professeur à l'Université de Genève. *Des Indes à la planète Mars.* — Chez Alcan, in-8. — 8 fr.

L'ouvrage de M. Flournoy se présente sous les aspects d'un livre compact où il y a beaucoup à lire. Il y a beaucoup à lire, en effet, pour toute personne qui n'est du tout familiarisée avec les observations qui concernent l'ensemble des faits qui étudient sous différents noms différentes écoles et qu'on appelle communément *surnturels.* L'étude de M. Flournoy porte sur un médium femme, une jeune fille, qui dans la vie pratique ne présente rien d'anormal, et qui exerce même la méticuleuse profession de comptable dans une grande industrie. Cette jeune fille entrée en état de transe a prétendu d'abord revivre une existence dans laquelle elle fut princesse indoue et recevoir en cet état la visite de celui qui fut son époux. On la voyait alors écrire automatiquement des communications où certaines lettres de l'écriture *devanàgari* qu'elle ignore certainement étaient mélangées à

la graphique alphabétique latine. Ces lettres sont d'une correction presque classique et n'ont à peine l'allure de caractères rapidement écrits.

Puis dans des états de transes successifs elle parut entrer en communication avec un habitant de la planète Mars et elle reproduisit dans ses communications une langue dans laquelle on pouvait saisir un rapport éloigné avec le français, au point de vue de la sonorité, mais qui paraissait surtout en différer quant à la constitution grammaticale.

Tels sont, parmi beaucoup d'autres faits cités, les deux principaux que M. Flournoy a longuement étudiés dans son livre qui leur doit son titre.

Comme nous parlons surtout ici à des occultistes, nous dirons que la moitié du livre est à lire et qu'elle est méritoire pour l'abondance des observations, que l'autre moitié contient des détails qui sont bien connus de tous ceux qui se sont occupés de ces questions et qu'enfin les conclusions de l'auteur dépendent un peu moins de l'observation objective, malgré qu'il l'affirme, que d'une façon toute subjective d'envisager les choses. Cependant il termine par un point d'interrogation et reste dans l'expectative. C'est un parti de sagesse. En somme, la lecture de son livre est plus faite pour éveiller le doute chez les matérialistes que pour paralyser l'essor des spiritualistes, et à ce titre l'ouvrage de M. Flournoy nous paraît recommandable, comme recueil de faits, aux personnes qui ne sont pas encore très familiarisées avec les choses de l'au-delà. Mais, nous le répétons, tant au point de vue des conclusions dernières qu'au point de vue des appréciations particulières portées sur les expériences de detail, il resterait à critiquer et il faudrait trop de place.

Ed. J.

Aux tournants de la route, par Paul Hubert.
Edition de la Maison d'Art, 23, rue de Vaugirard.

Ce n'est jamais sans une sorte d'anxiété qu'on ouvre un nouveau livre de vers. Il s'est depuis des ans tant produit de poèmes et qui étaient mauvais, qu'une peur semble nous retenir aux maîtres coutumiers loin de feuillets sans doute luxueux mais en qui brille si rare-



ment l'âme d'un poète. Or, pour une fois, j'ai rencontré des perles sur le chemin, en ces *Tournants de la route* où Paul Hubert a laissé vibrer son cœur au rythme miséricordieux de l'universelle Existence.

En des vers d'un rythme certain, une notation harmonique, comme vibrante de soleil, chante toutes les voix de cette nature provençale brûlée de lumière, de chaleur et d'amour. Certes, je ne dirai point que l'œuvre tout entière est de même hauteur. J'ai, dans la mollesse de l'impression qu'inspirent ces vers, noté parfois comme des abandons, des silences. Tel un piano dont tout d'un coup, dans la chanson des notes, une touche a refusé de frapper. Mais ce dont je louerai extrêmement Paul Hubert, c'est de ne donner jamais au milieu de la mélodie la douloureuse sensation d'un accord faux. Un instant à peine le chanteur s'interrompt, pour reprendre ensuite à pleine bouche, aucune note ne viendra dissonner dans sa voix.

Je me refuse à critiquer ce volume suivant les canons habituels de littérature. Les vers ne sont sujets d'aucune loi. Seules la sensation et l'impression données sont leurs juges.

J'ai eu, le long des minutes de cette lecture, une étrange vision de paix, de soleil et de nature. Une inhabituelle sérénité enveloppait, teintée un peu de mélancoliques relents, et j'ai gardé le livre là, sur ma table, parmi les ouvrages amis que l'on ouvrira souvent.

R. SAINTE-MARIE.

QUESTIONS ET RENSEIGNEMENTS

Pourrait-on indiquer à l'*Initiation* le texte de l'horoscope manuscrit de Louis XIV conservé à la Bibliothèque de Lyon et l'analyse de l'*horoscope de Louis XIV prédit par l'oracle français* (Paris, 1652, par Mengau) ?

UN LISEUR.

Prière d'adresser à M. Chuquet, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), tous renseignements bibliographiques (titre, lieu



et date d'édition) sur les publications anciennes et modernes traitant de la Mystique des nombres et des mathématiques au point de vue philosophique.

Il recherche les ouvrages suivants : *Application de la théologie aux sciences* (Liaisons générales des vérités entre elles), par C. Docteur. Paris, 1880, in-8, 415 pages avec planches.

— *Dynamique intellectuelle ou application de l'algèbre à la théologie*, par Cloarec.

— Bougus Petrus, *Numerorum Mysteria ;* Bergami, 1559, in-4.

LIVRES REÇUS

Auguste Rodin, statuaire. — L'œuvre et ses aventures, Rodin dessinateur, caractères et projets, commentaires, par Léon Riotor, brochure artistique avec un dessin inédit, en français, allemand, anglais, espagnol, italien et russe.



Le *Cri de Paris*, généralement très spirituel, a trouvé plaisant de donner, dans ses derniers numéros, une prétendue conversation du médium Lay-Fonvielle. Inutile de dire que cette conversation est inventée de toutes pièces et que des calembredaines de ce genre ne peuvent que faire du tort à la réputation de « haute rosserie » de ce journal si amusant.

LA PLANÈTE MARS

La question de la possibilité des communications entre la Terre et Mars est plus que jamais à l'ordre du jour, surtout en Amérique. Le *New-York Herald* va jusqu'à annoncer que le physicien Tesla a obtenu, au cours de

récentes expériences sur l'électricité atmosphérique, des résultats qui lui permettent de croire qu'il serait possible de communiquer avec les Martiens. Il est vrai que le professeur Fleming et M. Marconi, qui ont expérimenté dans le même ordre d'idées, ne tombent pas d'accord avec M. Tesla. Mais M. Tesla répond que, ne connaissant pas les moyens d'expérience de MM. Fleming et Marconi, il s'abstiendra de les juger, et qu'il considère que ses critiques ne connaissant pas non plus le détail de ses travaux sont dans l'impossibilité de les apprécier et de noter les effets qu'il a découverts. Tesla affirme que par l'application de ses moyens il doit prochainement arriver à un succès dont il ne doute nullement.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous sommes heureux d'apprendre à nos nombreux abonnés et lecteurs que notre excellent confrère *l'Hyperchimie* donne une extension nouvelle à ses services. L'importance de ce développement nécessitait la création d'une administration indépendante, qui désormais sera située 4, *rue de Savoie*, la rédaction restant à Douai, 19, rue Saint-Jean.

Nos lecteurs, qui connaissent la valeur de fond de l'*Hyperchimie*, seront heureux d'apprendre qu'elle est en grand progrès et qu'elle peut assurer à ses nouveaux abonnés un service d'une régularité parfaite.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de Marius Decrespe, qui fut un des collaborateurs les plus dévoués des premières années de l'*Initiation*. Nous exprimons à sa famille nos plus sincères condoléances et nos regrets pour la perte que fait en sa personne le spiritualisme.

Le Gérant : ENCAUSSE.

PARIS. TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.



L'HYPERCHIMIE
Rosa Alchemica

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE, D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Organe de la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

DIRECTEUR :	RÉDACTEUR EN CHEF :
F. JOLLIVET-CASTELOT	**SÉDIR**
Docteur en Hermétisme et en Kabbale	Docteur en Kabbale

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **JULES DELASSUS**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : 1° F. Ch. Barlet ; Jacques Brieu ; Clavenad ; Jules Delassus ; Stanislas de Guaïta +; Guymiot ; Dr Marc Haven ; F. Jollivet-Castelot ; Dr Papus ; Dr F. Rozier ; Sédir ; Sisera ; Verveine I. — 2° Amo ; Dr Baraduc ; Serge Basset ; Pierre Bornia ; M. Decrespe + ; Dr Delézinier ; A. Deneus ; H. Désormeaux ; H. Durville ; André Dubosc ; Dr St H. Emmens ; Louis Esquieu ; Dr H. Favre ; Dr Fugairon ; Dr T. Krauss ; Auguste Strindberg ; Mme de Thèbes ; Th. Tiffereau ; Dr Thorion ; Georges Vitoux.

Le Numéro : 30 Centimes

ABONNEMENTS FRANCE	DIRECTION ET RÉDACTION	ABONNEMENTS UNION POSTALE
Un an . . . . . 4 francs	19, Rue Saint-Jean, Douai (Nord)	Un an . . . . . 5 francs
Six mois. . . . 2 fr. 50	ADMINISTRATION 4, Rue de Savoie, Paris	Six mois. . . . 3 —

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

Treize lettres inédites sur la pratique du *Grand-Œuvre*, avec préface du D[r] Marc Haven et un portrait d'Albert Poisson, 35 pages. . . . . **1 franc**

M. FRANCO

Les Sciences Mystiques

CHEZ LES

LES JUIFS D'ORIENT

68 pages . . . . **0** fr. **75**

AMARAVELLA

Le Secret de l'Univers

SELON LE

BRAHMANISME ÉSOTÉRIQUE

Le Brahmanda ou **Univers Intégral**, 64 pages, **0** fr. **50**



Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda. Alb. Lange, à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri. Paris.



Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

